

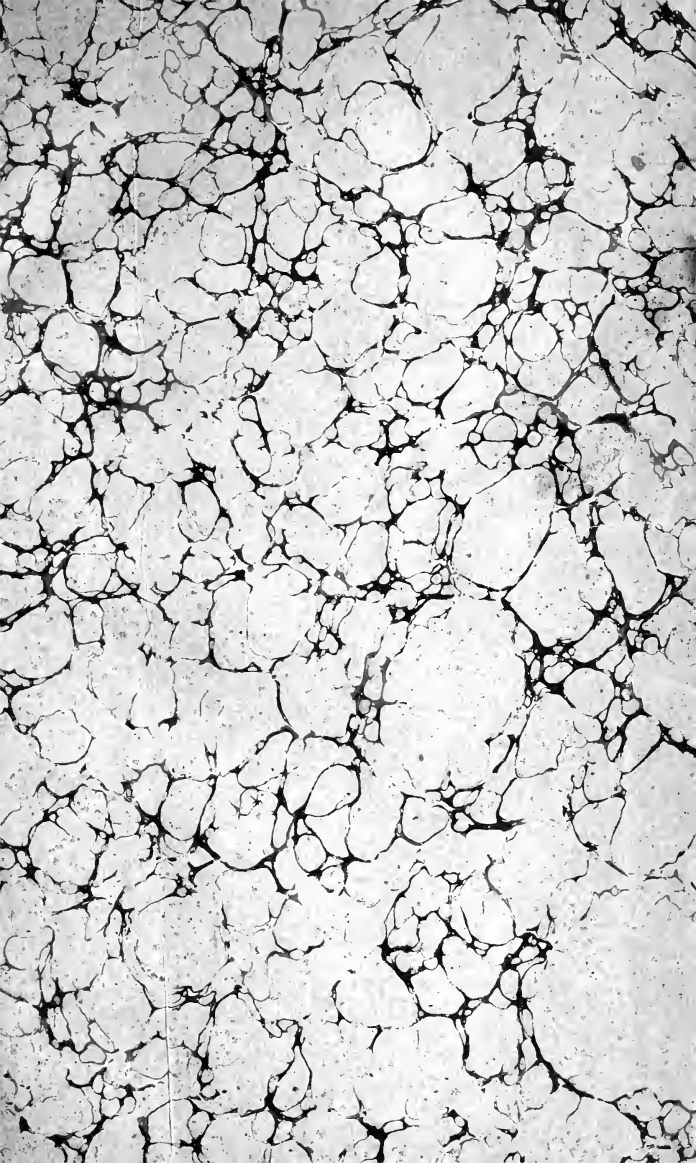
Ex Libris



PROFESSOR J. S. WILL



Library
of the
University of Toronto

















(8)

LA

SINGERIE

DES HVGVENOTS,
MARMOTS ET GVENONS
de la nouuelle derrision Theodobes-
zienne: contenant leur arrest & sen-
tence par iugemét de raison naturelle.

Composé par M. Artus Desiré.



A PARIS,

Pour Guillaume Iullien, à l'enseigne de
l'Amitié, près le College de Cambray.

1574.

Avec Priuilege.

Extrait du privilege.

Lest permis à Guillaume Iulliẽ Libraire Juré en l'Vniuersité de Paris d'imprimer, & exposer en vente ce present liure intitulé, *La Singerie des Huguenots, Marmots, & autres contes de la nouvelle derrision Theodoric*, fait & composé par M. Artus de la Roche. Les Docteurs en Theologie de l'Vniuersité de Paris, avec deffenses à tous Libraires & Imprimeurs de ne le faire imprimer ou vendre sans le congé dudit Libraire, iusques à trois ans finis & accomplis, sur peine de confiscation des liures qui se trouueroient imprimez, sans son congé, & d'amende arbitraire. Fait le huictiesme iour de Mars, 1574.

Signé G E L E E.

Au Tres-Chrestien

ROY DE FRANCE

Charles neuuiesme:

*Artus Desiré, son treshumble Ora-
teur, grace de Dieu & per-
petuelle felicité.*

R Vissant Roy tres-chrestien
des plus grans de la terre
Qui toute vostre vie
auez eu trouble & guerre,
Contre aucuns vos subiectz
malheureux sacrileges,
Qui ont prins & pillé
plusieurs villes & sieges.
Soubs pretexte & couleur
d'une religion,
Qui est trop mieulx nommee
vne derrision
Que non pas vnion
de Chrestiens Catholiques.

Mais congregation
de paillars hetetiques,
Homicides, volleurs,
bandoliers sanguinaires,
Diabes de plein midy,
menfongiers ordinaires,
Qui pensent plus sçauoir
par leur meschante vie
Que tous les saincts Docteurs
de la Theologie.
Et pour ce que superbe
est leur mere nourrice
Qui les faict esleuer
contre vostre iustice,
Ils sont tant arrogans
qu'ils ne tiennent de Dieu,
De Pape ne de vous,
& veulent en tout lieu
Avoir tousiours le bon
sans estre contredicts
En leurs propoz d'erreur
comme gens estourdis.

Voire & ne recepuoir
l'interpretation
De l'Euangile sainct,
par la tradition
De nostre mere Eglise
& generaulx Conciles,
Où les principaux poincts
obscurs & difficiles
Ont esté discutez
si manifestement,
Qui ne reste au surplus
qu'eternel damnement
Qui leur est preparé
pour retribution
De la foy qu'ils ont mise
en contradiction.
Et pour raison Seigneur
qu'ils veulent estre creus
Et manger tous les poincts
de l'escripture crus,
Les faisant condescendre
à leur charnel plaisir,

Nous auons proposé
leur monstrier à loisir
Que leur loy malheureuse
est damnable & mortelle
Par le vray iugement
de raison naturelle,
Et que de leur Eglise
autre prouffit n'attendent
Qu'eternel damnement
où ils vont & descendent
Comme vn fagot au feu,
par diuin iugement.
A ceste occasion
vous prions humblement,
N'auoir acception
de personne du monde,
Et faictes que iustice
en vostre cueur abonde.
Car elle en fera plus
sans trouble ne desordre
En vn heure, que tous
vos Cheualiers de l'ordre,

Et par mesme moyen
achetez au poix d'or
Tous les hommes de bien
en faiçtes thresor
Tant au spirituel
qu'en la iudicature,
Et principalement
és lieux de prelatüre,
Ou autrement iamais
vous ne prospererez.
Et pour raison, seigneur
quand vous confererez
Benefice ou office,
aduisez bien deux foys
A qui vous le donnez:
car les Princes & Roys
Respondront deuant Dieu
de l'incapacité
Des mondains vieieux
remplis de cecité
Qui n'est pas petit cas,
mais de grand' consequence

Plus dangereux beaucoup
qu'on n'estime ne pense.
Ce qui vous doibt mouuoir
d'y mettre gens de bien
Et non des fauoris
pour la grandeur du bien,
Mais de bon exemplaire
au peuple proufitable:
Car de tous les abus
vous ferez responsable
Et obligez comme eulx
à restitution,
Des biens & reuenus
de la fondation
Que vous leur permettez
prendre & iouir par force,
Ce qui faiçt murmurer
Et engendrer diuorse
Entre les ennemis
aduerfaires de Dieu,
Qui ont veu que nul d'eulx
ne refidoit au lieu
Et prins

Et prins possession
de leurs sieges vacans,
Pour laquelle raison
se sont faiçts predicans
De leur autorité
contre la prelature.
Dont pour remettre bien
les choses en nature
Et en leur premier poinçt
sans contradiction,
Donnez nous des pasteurs
vaisseaux d'election
Qui sçachent bien que c'est
de la sainçte escripture.
Et par mesme moyen
en la iudicature,
Gens consciencieux
pour corriger les vices,
Et leur donnez gratis
Tous voz Royaux offices
Afin qu'ils ne soient point
si subiectz à la pince.

Car c'est vn grand peché
& reproche à tout prince,
De vendre à purs deniers
aux nobles & petis
Iustice qu'il leur doibt
administrer gratis.
Pour ce nous vous prions
en toute humilité,
Vser en ce faiçt là
de liberalité
Enuers iuges qui soient
sans reprehension,
Vertueux & sçauans
de bonne affection.
Considerant Seigneur
que c'est de l'homme humain
Qui est auiourd'huy Roy
pour mourir lendemain
Sans terme d'vn seul iour
ne de minute d'heure,
Et fault soit tost ou tard
que tout le monde meure

Par vn arrest de Dieu
sans appellation.
Prenez bien (si vous plaist)
ceste admonition
Et aduertissement
qui est pour vostre bien,
Duquel procedera
(si Dieu plaist) vn grand bien,
Pourueu que vous faciez
(comme dict est) iustice,
En tout temps & saison
sans vendre aucun office,
Et que de gens de bien
vous faciez vn thresor :
Lesquels vous vaudront mieux
que vos coffres plains d'or.
Car florir vous feront
en toutes voz affaires
Et venir au dessus
de tous voz aduersaires,
Mais que vous chassez hors
de l'Eglise de Dieu

Tous ces gros haubereaux,
qui occupent le lieu
Des gens de bien lettrez
consumez en science,
Lesquels ont le sçauoir
& vraye experience
De la saincte escripture
où ils ont pratiqué.
Et non pas ces guerriers
qui ont Dieu prouoqué
A fureur & à ire
à l'encontre de nous,
Ce sont larrons priuez
plus auares que loups,
Layques, mariez
qui mangent la substance
Et le pain de douleur
des poures de la France,
Contre l'intention
de tous les fondateurs
Qui ont donné les biens,
que les faulx predateurs

Sans chanter ne baller
deuorent à puissance,
Dont le sang innocent
demande à Dieu vengeance,
Et à vous Sire Roy
qui les intronisez
Au lieu de gens sçauans,
qui sont scandalisez
Du defordre qui est
en l'ecclésiastique.
Et pour le grand deffault
Prince tres-catholique,
Les ennemis vous font
vne guerre maligne
Et vous viennent chercher
iusques à la racine
De la cause motiue,
à raison des susdicts
Gens excommuniez,
sacrileges maudicts.
Et si vous n'y mettez
autre gouuernement

Toufiours la guerre aurez
par diuin iugement,
Encor que vous euffiez
tous les princes pour vous:
Car Dieu fera plus toft
à l'encontre de nous
Les pierres fusciter
que nous donner la paix.
Vostre office Royal
est vn pondereux faix,
Pour ce faictes en faire
vne iuftice grande
Et des blasphemateurs
comme Dieu vous commande,
Puniffez les volleurs,
les vfures publiques,
Les inobediens
Huguenots heretiques,
Les renonceurs de Dieu,
les superfluitez,
Les eftas corrompus,
les grandes vanitez,

Les abus d'iniustice
& de la prelature,
Cent mille autres pechez
contre humaine nature.
Et ce faisant, Seigneur,
Dieu qui est en courroux
Retirera son ire
& sa fureur de nous.
Voire, & nous donnera
tant de biens à largesse
Qu'à les voir sur les champs
sera grande noblesse,
Et n'y aura Guenon,
Huguenot, ne Marmot,
Ny diable deschainé
qui ose dire mot.
A ceste occasion
nous auons composé
Ce petit liure icy
de long temps proposé,
Et combien Sire Roy
que l'œuure soit indigne

Vous estre dedié,
comme chose plus digne,
Si est-ce qu'auons pris
l'audace & hardiessse
Vous en faire present
& à vostre noblesse,
Esperant que prendrez
de vostre humble orateur,
Ce labour & present
qu'il vous faict de bon cueur.
Vous suppliant Seigneur,
vous tenir sur voz gardes,
Et garnir voz chasteaux
de canons & bombardes:
Car tous les maulx passez
& tristiferes pleurs,
Ne sont qu'adiournemens
de plus grandes douleurs,
Parce qu'il n'est possible
aux Monarques & Roys,
Auoir paix assuree
à conceder deux loix.

DV THRESOR DE
*Dieu, crocheté par les Singes,
Marmots, & Guenons de
la nouvelle derrision.*



VAND vn bon marchât
ou pere de famille a char
ge d'enfans & seruiteurs
à nourrir, & qu'il veult
aller en loingtaine regiõ
pour le trafic de marchã-
dise, la premiere chose qu'il faiçt, c'est, dis-
poser de ses affaires & negoces, & donner
toutes charges à sa femme, pour condui-
re & gouverner sa maison, à laquelle il
baille les clefz de son thresor, pour payer
ses seruiteurs & ouuriers selon qu'il a cõ-
uenue de pris avec eux: mais si les larrons
& voleurs viennent à crocheter la ferru-
re, & à mesler les gardes, il n'y a point de
faute qu'ils gasteront tout, & faudra re-
courir aux ferruriers, pour la racoustrer &
remettre en sa premiere forme. Or à ce
propos difons, que nous auons vn pere de
famille, qui est nostre sauueur Iesus christ,
lequel partant de ce monde pour retour-

ner vers Dieu son pere, a donné toutes charges à son espouse nostre mere sainte Eglise Catholique & Romaine, & d'ordonner loix & statuts, pour le regime & gouvernement de ses enfans & seruiteurs domestiques, & luy a laissé les clefz de son thresor, qui est le vray sens & intelligence de la sainte escriture, enfermee & cachee sous la serrure, c'est à dire, sous la lettre obscure, & difficile, qui occist & tue les orgueilleux & superbes larrons, qui la pēfent penetrer & ouurir sans les clefz de ladicte Eglise, qui ne l'a voulu communiquer à tout le monde, pour le mespris & contemnement qu'on en eust fait. Mais seulement aux venerables docteurs & autres gens de sçauoir, qui ont fait professiō es saintes escritures, & de l'ouuerture d'icelle, pour couper & distribuer le pain de ladicte escriture au simple peuple, qui le doit prendre & receuoir de leur main en toute humilité de cœur, sans se formaliser ne enquerir, pourquoy, & comment les haults mysteres de Dieu se peuuent faire, mais croire fermement que tout ce qu'il luy est baillé par ladicte Eglise, est pour son salut & proufit. Donc pour ou-

ourir ledict thresor, est requis auoir de bõ-
 nes clefz qui ne soient point faufes, mais
 celles mesmes qu'il a laiffes à ladicte E-
 glife, quand il a dit à saint Pierre: *Tibi da-
 bo claus regni coeloru.* Soubz lesquelles font
 (comme dict est) cachez & couuers, les
 grands secrets, sentences, & misteres di-
 uins de nostre redemptiõ, aux ambitieux
 & rebelles heretiques: *Vt videntes non vi-
 deant, & audientes non intelligant*, mais aux
 humbles de prudence & sçauoir, qui se-
 stiment indignes de la lire, entendre, &
 exposer, comme les susdicts docteurs &
 peres anciens, qui d'un mesme accord &
 consentement ont fuiuy les traces & ve-
 stiges de ladicte Eglise vniuerselle, qui a
 les clefz dudict thresor de Dieu, qu'hom-
 me viuant ne peut ouuir ne entēdre, sans
 l'interpretation d'icelle, tesmoing mōsieur
 saint Augustin, qui dit, que sans son au-
 thorité ne croiroit l'Euangile: car elle seu-
 le a reuelation, & congnoist la valeur des
 pieces d'or & d'argent, qui sont lesdictes
 sentences & difficiles passages, enfermez
 & cachetez (comme dict est) soubz ladicte
 ferrure litterale. Et combien que dès le
 commencement de ladicte Eglise, plu-

LA SINGERIE

fleurs les Singes, Marmots, & Guenons
 diaboliques, cōme ont esté les Nicolaïtes,
 Arriens, Manichiens, Priciliens, Vigilantiens : & de nostre temps, les Lutheriens,
 & autres vne infinité, se soient efforcez de
 crocheter & desrober ledict thresor, si est-
 ce que iamais n'ont sceu trouuer les moy-
 ens de l'ouuir ne penetrer, par ce que
 toutes leurs clefz se sont trouuees fauses,
 c'est à dire, leurs langues vulpines, mes-
 châtes & mensongeres, de sorte qu'ils ont
 meslé les gardes de ladicte serrure par
 leurs heresies & faulses propositions d'er-
 reur. Donc pour la racoustrer & remettre
 en sa premiere forme, il a falu recourir
 aux Serruriers, qui sont les saincts Conci-
 les generaux, lesquels ont faict leur deuoir
 d'y mettre ordre, & de corriger les abus &
 fausetez qui se commettent en l'estat Ec-
 clesiastique, par la mauuaise vie des sacri-
 leges larrons & voleurs symoniaques, qui
 sont entrez en la bergerie de Iesus Christ
 par les fenestres de la court, & nonobstāt
 leurs saints decrets & status canoniques,
 les dessusdicts larrons ne se sont voulu de-
 porter de leur meschanceté, ne laisser la
 pluralité de leurs benefices, encores que

lesdicts Conciles leur ayent remōstré par viues raisons estre vne chose damnable & mortelle , qui prouoque l'ire & fureur de Dieu à l'encontre de nous , pour aucune remonstrance ne defense ne se sont voulu desister de leur auarice & ambition, ains ont persisté plus que iamais à ruiner & destruire ladicte Eglise de fons en comble, laquelle peut diffinir de toutes choses qui concernent nostre salut, se reseruant plusieurs hautes matieres & passages de difficile intelligēce, qui n'appartiēnt estre presentez ne communiquez à gens rustiques & ignares, qui n'ont l'estomach suffisant, ne disposé, pour sçauoir digerer la viande crue, qui est ladicte escriture saincte, laquelle par si long temps & tant de fois les ennemys de verité, se sont efforcez la desrober, desguiser, & contrefaire, qu'ils ont rompu & brisé ladicte serrure litterale, comme au lieu de dire, *In principio erat verbum*, ont dict, *erat sermo*, & tant d'autres vne infinité de passages qu'ils ont falsifiez & corrompus, qu'il a tousiours falu (comme dict est) retourner aux maistres Iurez Serruriers des susdicts Conciles pour cōfuter & debeller les profuges & bannis de

la congregation des fideles & Catholiques, en maniere & façon que iamais la-dicte Eglise n'a eu iour de repos, pour se defendre & garder d'eux, principalement de ceux de present pires sans comparaison, que tous les autres du passé, qui se sont tousiours raportez & condescendus à la determination & diffinition desdicts Conciles: au contraire de noz modernes heretiques, qui ne se veulent accorder ne rapporter du different qui est entre eux & nous, qu'à leur propre iugemēt, sans vouloir rien tenir de Dieu, ne de Roy, non plus que du diable d'enfer. Et telles manieres de gens sont proprement les escumes de Religion comme quand vn pot boult sur le feu, il s'esleue vne grosse escume, qui sort hors d'elle mesme, si on ne l'escume, encor que ledict pot soit bien couuert: ainsi sont les Apostatz lubriques & charnels sortis de leur conuent, comme Iudas, qui s'escuma & sortit hors du college de Iesus Christ, de sa propre volonte malicieuse, ainsi sont ils sortis de leur cloistre, par la chaleur du feu de pail-lardise, & les bonnes pieces de chair, qui sont vrays Religieux & Religieuses, sont

demourez en leur discipline reguliere, & se sont cuitz au feu de charité & continēce: & tout ainsi que l'eau qu'on iecte sur vn pot couuert, se respand par terre, aussi le cœur d'un heretique dissimulé & couuert d'incrédulité & d'indurité d'esprit, ne peut rien receuoir ne comprendre de la parole de Dieu, pour l'empeschement qu'il y donne, à raison de son orgueil, qui est insuperable, cōme dict monsieur saint Augustin *contra epistolam Manichæi*, que superbe est la mere nourrice des susdicts heretiques charcutiers d'enfer: car ledict orgueil & ambitio les rend si obstinez & endurcis en leur heresie, que pour mourir, ne croiront autre chose que ce que bon leur semble, & pource dit monsieur saint Iean Chrysostome, *Homilia sexta in Epistolam ad Titum: Neque enim eos vnquam lucrari poterimus qui peruersi sunt*. Iamais (dit-il) nous n'auōs sceu vaincre ne gaingner, les peruertis & corrompuz de faulse doctrine. Ce que dit aussi Tertullien, *libro De præscriptionibus hereticorum*, que c'est temps perdu de se vouloir deffendre des escritures cōtre les heretiques, par ce que tousiours la veulent faire condescendre à

leur plaisir charnel, & interpreter selon leur fantasie, afin d'estre iuges de leur propre cause, voire & ayment trop mieux mourir (dit monsieur saint Bernard, *in Cantica*) que d'estre conuaincuz en leurs propositions d'erreur, *probatum est, mori magis eligunt quàm conuerti*. C'est vne chose toute prouuee, qu'ils ayment mieux eslire la mort que se conuertir, tant sont superbes & ambitieux, ce qui les faict tōber en eternelle damnation, faute d'humilité & de receuoir l'interpretation de ladiçte Eglise, comme dit aussi monsieur Saint Hilaire, *libro secundo de Trinitate*, que plusieurs malheureuses gens la veulent interpreter selon leur affectiō & volonté, & pour ce qu'il n'y a moyen de les retirer par lesdictes escritures, attendu qu'ils les veulent exposer selon leur propre sens & esprit de fornication. Nous à ces causes, auons proposé (moyennnant la grace de Dieu) leur remonstrer & prouuer, par les dictes raisons naturelles leurs faulces opinions reprobuees, & que tous les propos qu'ils mettent en auant contre nous, ont esté tant de fois condamnées par lesdicts Conciles & peres anciens, qu'il


qu'il n'est memoire du contraire, de sorte qu'ils ne scauroiēt contredire ne reiecter l'interpretatiō des dictes escritures qu'on leur allegue. S'il y a quelque raison en eux, ou bien s'ils ne sont transportez d'entendement, & pires que bestes brutes: car la dicte raison leur fera si manifeste & apparente qu'ils se condamneront d'eux-mesmes, & diront que tout ce qu'ils produisent en leur Eglise maligne, n'est que toute refuerie & mensonge, non pas que voulions disputer des choses qui sont supernaturelles, que le Ciel & terre ne scauroient cōprendre, comme de la transsubstantiation du pain & vin, au precieux corps & sang de nostre Sauueur Iesus Christ, & de la Conception de la Vierge mere de Dieu, sans peché originel: mais bien de plusieurs autres articles de foy, que nous sommes tenus croire & tenir sur peine de damnation eternelle, ce que deliberons leur faire entendre, sans alleguer aucune autorité des dites escritures, afin qu'ils se puissent condamner *ex proprio iudicio*, ou biē qu'ils soient plus que malheureux Atheistes, sans aucune memoire ne congnoissance de Dieu, laquel-

le raison leur fera (ou deburoit estre) vne resne & bride, pour les retirer du mauuais chemin où ils sont tombez à l'imitation de nostre Seigneur, qui souuentesfois a parlé par raisons, figures & paraboles aux grans & petis, pour plus facilement leur faire entendre les choses diuines par les choses humaines. Et combien qu'il ait donné aux creatures raisonnables, sensitiues, & vegetatiues, vn naturel de diuerses proprietéz & vertus, selon sa disposition & prouidence diuine, & qu'il nous semble aduis, par le cōmun & ordinaire cours de leurs effaiçts, que telles choses se facent d'elles mesmes, sans son ayde & croissance, si est-ce toutesfois que les dictes creatures, ne se peuent en rien qui soit ressentir de leurs qualitez & dons de grace, qu'en la vertu & puissance d'iceluy autheur de nature, lequel c'est reserué plusieurs autres choses supernaturelles, tant admirables & incomprehensibles, que le ciel & terre (comme dict auons) ne sçauroient comprendre la cent miliesme partie de la grandeur & profondeur de son omnipotence, comme auoir fait & créé toutes choses *ex nihilo, quia se-*

secundum naturam ex nihilo nihil fit, dont il a conuenu pour nostre salut qu'il se soit cōdescendu à nostre fragilité, pour plus facilement nous faire les choses entendre, ainsi qu'il a parlé plusieurs fois à ses Apostres & disciples par locution figuratiue, soy comparant à vn pere de famille, à vne vigne, à vn lyon, à vn vers de terre, à vn serpent, à l'exemple duquel nous est permis remonstret & faire entendre les choses celestes par les terrestres similitudes & paraboles fondee en raison, non pour en esperer la cōuerfion d'vn orgueilleux rebelle obstiné, *Qui secundum duriciam cordis sui, & cor impoenitens thesaurizat sibi iram in die ire*: Mais bien pour celuy qui n'est encore du tout confirmé en infidelité, qui se laisse perdre & gagner petit à petit, faute de remonstrance & aduertissement. Ce que faisons à l'intention de les retirer & ramener au grand chemin de la sainte cité de Ierusalem celeste, qui est fort penible & estroit à cheminer pour eux, par ce qu'on y peut aller que par ieufnes, prieres, oraisons, aumosnes, abstinences, labours, peines & traux, au cōtraire de celuy de la maison babylonique des huguenots,

lequel est fort grand & frequenté de toutes sortes & manieres de gens sanguinaires & larrons fondez en liberté de conscience, à yurōgner, manger, paillarder & entrer au paradis des singes & guenons tous chauffez & vestus, disant auoir la vraye Eglise de Iesus Christ, & l'intelligence de la pure verité de l'Euangile, dont il n'est (comme dit auōs) possible de les vaincre ne confuter par lescrites escritures. Ce qui nous a donné occasion leur remonstrier leurs fautes & erreurs par lescrites raisons naturelles, afin que par leur propre iugement se puissent condamner d'eux mesmes & cōfesser que toutes leurs presches & synodes ne sont q̄ singeries & risées de folastres. Combiē que ladicte matiere ne se doibue esclarcir ne disputer que par sentences & authoritez desdites escritures, si est-ce que nous sommes cōtraincts alleguer lescrites raisons pour l'obstination & malice de ceux esquelz nous auons affaire. Ce qui sera cause (Dieu aydant) q̄ quelques vns d'entre eux errās par ignorāce, se pourrōt recōgnoistre & reuenir à l'obeisāce de nostre mere sainte Eglise, hors laquelle il n'y à point de salut.

LA SINGERIE DES⁷
Huguenots, Marmots & Guenons
de la nouvelle derrision
Theodobeszienne.

 R premier que d'entrer en la ma-
tiere que voulõs traicter, il nous
a semblé bon, declarer & remõ-
strer la grande malice & cautel-
le de noz Theodobesiens heretiques, les-
quelz sont (dit saint Hierosime) de la na-
ture & proprieté des Singes, Marmots &
Guenons, qui contrefont tout ce qu'ils
voient faire. Comme le Singe d'enfer, qui
a veu que nostre seigneur Dieu auoit vne
Eglise fondee *supra firmam petram*, laquelle
il a voulu contrefaire, & en bastir vne sur
le sable de discord & diuision, dás les esta-
bles & teçts à pourceaux, pour y prescher
blasphemes & erreurs, ainsi que chacun
a peu voir depuis les premiers troubles
iusques à ce iourd'huy, & au lieu d'vn sou-
uerain pasteur, qui est nostre saint pere le
Pape accompaigné de venerables Cardi-
naux, Archeuesques, Euesques, Abbez,
Curez, Vicaires, Religieux, & autres per-

sonnes ecclesiastiques. Il a inthronisé en sa Synagogue diabologienne, vn lubrique prieur de Longemeau, nommé Theodose de Baïse, suiuy d'vne infinité d'Apostats, moines reniez, sacrileges, Symoniaques, larrons, homicides & volleurs, pour l'exercice de son infecte & dānee derrision, & par mesme moyen au lieu des images des saincts & saintes de paradis, il a introduit & erigé l'Idole d'vn Cupido, d'vn Iupiter, d'vne Venus, d'vne Pallas, Minerue & autres faux dieux & Deesses despainctes toutes nues, en leurs Chābres, Cabinets, & sales, pour exciter & prouoquer à luxure & paillardise ses Marmots & Guenōs, Outre plus à veu ledict Singe d'ēfer, qu'en la Catholique & Romaine, il y auoit des cloches, pour appeller & cōgreger le peuple de Dieu, au lieu desquelles il a prins des harquebouzes, pistolles & autres instrumens d'enfer, pour assembler sesdicts Marmots & Guenons au bruiēt & son de leurs bōbardes & canons, qui sonnēt de nuict au lieu desdites cloches, dont en petit de temps, se sont si biē multipliez qu'il a augmenté son Eglise maligne des trois parts, depuis la mort du feu Roy Henry,

que Dieu absolue, de sorte & maniere qu'en sa singerie a renuersé tout ce dessus deffoubs, & en premier lieu le saint Sacrement de Baptesme, auquel sont contenus plusieurs coniurations & exorcismes à l'encontre de luy, pour l'expiation de la coulpe originelle par l'eaue de benediction, ce qu'il a contrefaict & changé en opprobre & vilennie d'une eaue orde, sale & corrompue, disant en son baptesme. Nous n'entendõs lauer aucune chose en cest enfant, par ce qu'il est lauë au sang de Iesus Christ, & baptisé en la foy de ses parens, par ledict baptesme qui signifie seulement la remission des pechez. Voila ce que dit maistre ambrelin de Baise en son catechisme, & mesmement en l'exortation qu'il faict deuant ledict baptesme, dont ensuit vne grande source d'heresie: attendu que leur credence & maniere de faire est contraire à l'intention de toute l'Eglise vniuerselle, qui est de pardonner & remettre lesdicts pechez, à tous ceux & celles qui le reçoient, & non aux susdits Singes & Guenõs qui au lieu des saintes parolles proferees avec l'ablutiõ de l'eaue benite, corrompēt toute la forme dudit

baptisme par mespris & contemnement des traditiōs & ceremonies de noz saincts peres, Apostres, Martyrs, Cōfesseurs, Vierges, saincts & sainctes de paradis, il a veu semblablement qu'en nostredicte Eglise y auoit vn chāt ecclesiastique, d'hymnes, profes, respons, cantiques, legendes & psalmodies, lesquelles il a contrefaictes & renuersees, par vn tas de folles chansons scandaleuses & prophanes, composees d'vn Clement Marot, qui a grandement trauaillé à la controuersion d'icelles pour dōner plaisir de damnation ausdicts Singes, qui ne sçauoiēt que dire ne chāter en leus Synagogue Lutherienne auparauant qu'il les eust mises en lumiere: mais depuis qui les ont euës en vsage, ils se sont efforcez de les publier & chanter à voix tubale & gorge desploiee, pour faire oublier & cesser l'harmonie des susdicts chans ecclesiastiques, tant bien ordonnez & à propos selon les temps, qu'ils excitent souuent le peuple à larmes, pleurs & deuotiō oyant les orgues respondre au seruice diuin, au lieu desquelles ils vsent de violōs, lucs, guiternes, & autres instrumens pro-uocquans à ladicte luxure & paillardise,

pour

pour refiouir leſdictes guenons montees ſur les croupes de leurs grans cheuaux, en allant aux preſches, ſynodes & prieres faiçtes hors la foy de l'Egliſe. Et au lieu d'encens que nous reſpãdons ès feſtes ſolennelles (qui repreſente les oraiſons des vrais fideles & catholiques) ils ont muſc, ciuette, perfũs & autres odeurs lubriques pour corrompre la ſenteur des greſſes & onguens de leurs miniſtres gouteurs & verollez, qui changent & muent le S. Sacremẽt de mariage en cõcubinage & fornicatiõ, cõtractant entre Moines Apoſtats & Religieuſes impudiques, iuſques aux parens & parentes, ſans aucun eſgard ne reſpect à la conſanguinité & deſſence de Dieu & de ſon Eglife. Et outre toutes ces choſes ont tenu chapitre general, & aſſemblé tous leurs maĩſtres embrelins, auquel a preſidé le grand diabologien de Baiſze pour diſcuter & contrefaire la mã-ducation ſpirituelle du precieux corps & ſang de noſtre ſauueur Jeſus Chriſt au S. ſacremẽt de l'autel, offert à Dieu le pere, pour la remiſſion de noz pechez, contre lequel ont proferé cent mille iniures & blaſphemes de damnation, & ordonné

vne cene iudaïque à leursdits Marmots & Guenons, qui māgent le pain d'angoisse & douleur, en derrision & mocquerie de la memoire, grace & benefice qu'il nous a laissē par testament & tesmoignage de sa parolle, disant, *hoc est corpus meum quod pro vobis tradetur*: par lesquelles paroles, ne faut qu'ils s'attendēt recepuoir autre falaire ne retribution de leur singerie, que malediction & damnation eternelle. Ils ont veu d'aduantage, que nostreditte Eglise Catholique estoit couronnee d'une grāde multitude de vierges sanctimoniales, desquelles la pudicitē, & chaste-tē estoit sa gloire, ainsi que dit monsieur saint Cyprien *libro quarto, epistola secunda ad Antonianum*, au lieu desquelles ont retirē les escumes de religion, qui sont concubines & paillardes seduities & mises (cōme dict est) hors leurs Couens & Monasteres, pour couronner leur dicte Eglise maligne d'inceste & fornication contre le precepte & commandement de Dieu qui dict, *Vouete, & reddite Domino Deo vestro vota*. Et bref, ils sont tant cauteleux, ingenieux & malicieus, que ne scaurions mieux les comparer qu'aux predicts Sin-

ges, Marmots, & Guenons, lesquels n'approchent iamais du feu que la hart du fagot qu'on y met, ne soit premierement bruslee & rompue, peur que le dict feu ne rejalisfe sur eux, tout ainsi ont fait noz ennemis & aduersaires de verité, tant que la hart de iustice a tenu bon, & qu'elle a esté forte & puissante pour les pendre & brusler, sans rōpre ne ployer, iamais n'ont osé approcher de la fumee, ne ouvrir la bouche pour dire ce qu'ils auoient sur le cœur: mais depuis que ladicte hart a esté rompue, & qu'ils ont eu liberté & permission de parler, & prescher leurs blasphemes contre Dieu & ses saincts, lors ils n'ont plus craint d'approcher dudict feu, & sont venus iusques deuant la majesté du Roy, & de tous ses magistrats & gouuerneurs vomir leur fetulence & vilennie au Conciliabule de Poissy, & crier par toutes les rues de Paris, iusques en plaine Court, Viue l'Euangile, Viue l'Euangile, voire l'Euãgile du diable d'enfer, qui vous puisse rompre le col & les iambes, de vous auoir donné licence de faire le beau mesnage que vous auez fait par tout le Royaume de France, & d'auoir sacrilegé & re-

tiré hors des Religions lesdictes Sancti-
 moniales, que vous avez subornees, &
 peruerties de leur discipline Reguliere,
 leur faisant entendre qu'il est impossible
 de garder le perpetuel vœu de continen-
 ce & chasteté, de sorte qu'au lieu de ladi-
 cte Religion, ils ont faict des bordeaux de
 concubinage, pour accomplir leur pail-
 lardise & fornication, fuyuant la nature
 des susdicts Marmots & Guenons, qui
 sont les plus luxurieuses bestes de tout le
 monde. Ledit Singe d'enfer a veu d'auã-
 tage qu'en ladicte Eglise de Dieu, il y a-
 uoit vne legēde doree des Apostres, Mar-
 tyr, Confesseurs, Vierges, Sainctz & Sain-
 ctes de Paradis, contre laquelle il a faict
 vn catalogue de ses faux martyrs & fa-
 crileges, qui ont esté bruslez auant que la-
 dicte hart de iustice fust rompue, & ont
 colligé tous leurs faicts & gestes, pour sou-
 uenance, & perpetuelle memoire de la
 mal-heureuse & detestable vie qu'ils ont
 menee & soustentie iusques à l'article de
 la mort, & tout ainsi que les susdicts Mar-
 tyrz de Iesus Christ, ont prins couronne
 de martyre pour le nom de Dieu, & de fa-
 dicte Eglise, eux ont prins mort pour le

nom du diable d'enfer, qui les a courōnez & marquez du caractere de la grand' beste, pour leurs blasphemes & crimes de leze maiesté diuine & humaine, & comme les susdicts Apqstres & martyrs de Iesus Christ sont venus en mourant : ceux du dict Singe d'enfer sont venus en tuant & massacrant tous gens de bien & fideles à Dieu. Et bref, c'est vne beste fort ingenieuse & malicieuse que le Singe, & pource les Bateleurs (qui ne sçauent rien de mentir) en font fort bien leur prouffit, par ce qu'elle est prompte & agile à dōner plaisir & passe-temps à ceux qui l'a regardēt. Donc ils la portent & pourmenent de ville en village, par les foires & marchez, afin d'assembler, & attirer le menu peuple à leurs singeries & mensonges, pour vēdre leurs faulses drogues esuentees, qu'ils disent auoir apportees des pays estranges & loingtains regions, ce que font tout ainsi les bateleurs & triacleurs d'heresie, qui sont les predicans du diable d'enfer, lesquels s'en vont par pays, avec leurs Gue nons montees sur la croupe de leurs grās cheuaux, disans mots de gueulle contre Dieu & ses saincts, donnant grand plaisir

aux auditeurs qui se delectent à leur douce eloquence & faulſe doctrine, dont ils trōpent & deçoiuent vne infinité de pauvre peuple, qui est fort facile à peruertir & corrompre, pour le plaisir qu'il prent à ouyr raconter choses recreatiues & nouvelles, suyuant le prophete Esaye, qui dit: *Loquimini nobis placentia.*

Il y a d'autres Singes domestiques & priuez, qui ne bougent de la maison, tousiours enchaynez par le col, treynant vne grosse boulle au bout de leur chayne, qui tourne deçà & là, & ne font autre chose que boire & manger, par lesquels nous sont figurez les Marmots heretiques couuers d'hypocrisie & simulation: Chrestiens avec les Chrestiens, & Huguenots avec les Huguenots, qui sont *nullius Religionis*, mais parfaicts Atheistes, roulans leur boule langagere de costé & d'autre, pour adherer & complaire aux seigneurs & dames selon la Religion qu'ils tiennent, de sorte que si monsieur est heretique, ils ne luy parleront que d'heresie & libelles difamatoires cōtre les gens d'Eglise, & si madame est Catholique & Chrestienne, ils ne luy tiendront autres propos que de la

vierge Marie, Saints & Saintes de paradis:& telle maniere de Singes priuez, font beaucoup plus dangereux, que les forains & descouuers qui disent tout ce qu'ils ont dessus le cœur, au contraire des simulez, qui disent d'un & font d'autre, ayant tousiours (comme dict est) la boulle d'atheisme, qui les entrayne & fait tomber en eternelle damnation, & tous ceux qui les hantent & frequentent.

Les Guenons aussi ont vne longue queue, & sont merueilleusement chaudes & lubriques, comme sont aussi celles de ladicte derrision, qui ont ordinairement vne grand' troupe de Singes & Marmots à leur suyte & queue, semblable à celle du Dragon, de laquelle parle saint Iean en son Apocalypse chapitre douziesme, faisant tomber la tierce part des estoilles du ciel, ce qu'elles font par mesme moyen, attyrant à leur luxure & pail-lardise, vne infinité d'Apostats & Moynes reniez, qu'elles font tomber du firmament de l'Eglise en eternelle damnation, de sorte & maniere que les dictes Guenons, Huguenotes, attireront & diuertiront plus d'hommes en vne heure de nuict,

que ne ſçauoiēt faire les Singes & Marmots en vn an, à raifon de ladicte luxure & paillardife.

Outre plus le Singe ne veut ouyr parler de l'Eglife, Quand le Baſtelleur en faiçt ſes ieux, & qu'il luy parle d'aller à la Meſſe, il rechine & claquette des dens, comme vn deſeſperé: mais quand on luy tient propos de la tauerne, lors il ſe reſiouit, & faiçt dix mille ſoubreſſaulx. Ce que font auſſi noz ſuſdicts Singes & Marmots, qui ont en hayne mortelle l'Eglife de Dieu, & au contraire ayment la tauerne, pour le bon vin, qu'il leur faiçt faire mille ſingeries, & pour les bons & gras morceaux qu'ils ont en recommandation, aymanſ trop mieux vn iour de bonne chere, que vne heure de ieufne & abſtinance.

Et d'abōdant, le Singe eſt (comme dict auons) enchainé, & n'eſt en ſa liberté d'aller où il veut, comme ſont auſſi les deſſus dicts Singes heretiques, que le diable d'ēfer tient enchainez, voire ſi fort qu'il n'y a Dieu ne Eglife qui les puiſſe deſchainer ne retirer de ladicte ſingerie, tant ſont liez & endurcis en leur erreur, ce qui les empêche de iouir de la liberté de conſcience

ce spirituelle pour aller où ils prétendent tous chauffer & vestus, avec leurdict lien qu'ils traynent tousiours apres eux.

Vne autre imperfection ont lesdicts Singes, c'est que tout aussi tost que leurs petits sont nêz, ils les baissent, accollêt & embrassent si fort, que bien souuent ils les tuent & estouffent entre leurs bras, ce que font par mesme moyen ceux de nostre nouvelle derrision, lesquels font mourir tous les Marmots & guenons qu'ils engêdrent & enfantent en leurs adulteres de la foy, par blâdissemens, flateries & accolades, en maniere & façon, que de cent mille, à peine vn eschappe-il de leurs singeries, qui ne soit estouffé & mis à mort, par le glaiue de leurs langues vulpines & meschantes.

Cesdictes bestes sont semblablement fort difficiles en leur boire & mâger, quelque bonne viande qu'on leur presente: car ils ont si grand peur d'estre empoisonnez, que iamais n'en goustêt, que premierement ne la sentent au nez, ce que font tout ainsi nosdicts Marmots & Guenons, qui doubtêt si fort de la reale manducation du corps de nostre Sauueur Iesus

Christ au fainct Sacremēt de l'autel, qu'ils veulent sentir & mesurer l'incapacité de leur entendement ,   l'omnipotence de Dieu le createur, craignans d'estre trompez & deceuz de nostre mere faincte Eglise, qui les a engendrez en la foy sur les faincts fonts de baptesme , & nourris du pain de l'escriture , & de la chair de l'Aigneau immaculé en l'arbre de la Croix, lesquels malheureux diroient volontiers comme les Iuifz : *Si filius Dei es, descende de cruce*, aussi si tu es audict Sacrement, parle   nous, & te m stre en chair & en os, que nous te voyons en publique presence , & alors n'aurons que dire , & croirons qu'il est ainsi.

Voyla ce que voudroient nosdicts Singes & Guenons , lesquels ne se conuertiroient pour cela , par ce qu'ils sont malades du peché de mort, duquel parle fainct Iean, disant: *Peccatum ad mortem non pro illo dico ut roget quis*, qui est (dict monfieur S. Augustin) *magnum secretum huius questionis.*

<i>Et pource Guenons</i>	<i>Pour conclusion</i>
<i>Qui auez voz noms</i>	<i>La fin sera telle,</i>
<i>Exaltez si haut</i>	<i>Que vous perirez</i>
<i>Que le sens vous faut.</i>	<i>Et vous en irez</i>

<i>En damnation</i>	<i>Qui auez au corps</i>
<i>De mort eternelle.</i>	<i>Vne legion</i>
<i>C'est chose tresseure</i>	<i>De diables d'enfer.</i>
<i>Qu'en precessure seure</i>	<i>Parquoy nous disons</i>
<i>Sans aucun sejour</i>	<i>Contre voz raisons</i>
<i>Maudirez le iour</i>	<i>Qu'ũ hõme est biẽ beste</i>
<i>Que fustes onc nez,</i>	<i>Se rompre la teste</i>
<i>Et serez damnez</i>	<i>Pour penser auoir</i>
<i>Par vostre heresie,</i>	<i>Par son grand sçauoir</i>
<i>Si vous n'amendez</i>	<i>Le dessus de vous:</i>
<i>En temps & en lieu</i>	<i>Car vous estes tous</i>
<i>Vostre infame vie,</i>	<i>Si charnels folastres,</i>
<i>Ne vous attendez</i>	<i>Et opiniastrs</i>
<i>De voir iamais Dieu.</i>	<i>En vostre heresie</i>
<i>Car Dieu tout parfait</i>	<i>Et meschante vie,</i>
<i>Auroit plus tost fait</i>	<i>Qu'il n'y a moyen</i>
<i>Vn monde nouueau</i>	<i>Qui serue de rien</i>
<i>Fondẽ dessus l'eau,</i>	<i>En cela, sinon</i>
<i>Qu'auoir conuertý</i>	<i>Ieusne & oraison,</i>
<i>Vn cõeur peruertý,</i>	<i>Pour vous mettre hors</i>
<i>Comme vous rebelles</i>	<i>Les diables du corps:</i>
<i>Traistres infidelles</i>	<i>Ou bien sans cela,</i>
<i>De l'Eglise hors,</i>	<i>Vous laisser tous la</i>
<i>Sans religion</i>	<i>Et toutes voz sectes</i>
<i>Plus durs que le fer,</i>	<i>Pour tels que vous estes.</i>

Or donc messieurs les Singes, puis que Singes vous estes, qui arguez le sainct

Esprit de dormition & negligēce, disant, qu'il a celé & caché la verité à son Eglise, & qu'elle n'a esté congneue iusques à ce iourd'huy, que par le moyen de vous autres, qui l'auiez reuelee. Or pour l'honneur de Dieu, parlons ensemble par accord, & escoutōs les raisons les vns des autres, sans impatience ne colere, afin que par nostre propre iugement nous puissions congnoistre & iuger qui a le droict ou tort de vous ou nous. Car il faut necessairement qu'il y ayt raison en vous, ou bien que foyez du tout bestes & transportez d'entendement, & puis que ne voulez recevoir les saincts Canons & decretz de toute l'Eglise vniuerselle, & generaux concils, & que vous dictes auoir le saint Esprit. Il n'y a plus beau moyen d'abiurer voz erreurs que par ladicte raison naturelle, puis qu'autrement ne voulez croire ladicte Eglise Catholique & Romaine, & pource disputons par ladicte raison. Or quant au premier poinct, c'est vne regle generale que tout procez ne se peut iuger ne vuyder que par les loix & coustumes ou pluralité de voix, & puis que ne voulez croire voz peres ne vous arrester

ausdicts Conciles generaux, il faut selon
ladicte raison, que nostre different soit
vuydé par l'aduis & conseil de la plus
grande & saine partie de tous les trespas-
sez & viuans. Dont pour diffinir ce pre-
mier point, nous requerons qu'ayez à
nous produire, tous voz predecesseurs
du temps passé heretiques comme vous,
qui ont esté depuis la resurrection de no-
stre sauueur Iesus Christ iusques à pre-
sent. Voire & tous les Singes & Guenons
qui vous ressemblent, & qui suyuent les
traces & vestiges de vostre damnee der-
rision. Et de nostre part amenerons
tous les Apostres, Martyrs, Confesseurs,
vierges, saincts, & sainctes de paradis, &
tous les viuans & trespassez, qui seront
cent mille tesmoings contre vous vn, &
les peres & meres qui vous ont engédrez
& nourris, du nombre & des premiers
qui vous cōdamneront: Et si vous dictes
que vous tenez totalement la loy des
susdicts Apostres & nō autres, nous vous
prouuons le contraire par leurs œuures
mesmes, & par la vie que vous menez, la-
quelle donne tesmoignage du contraire
de ce que vous dictes & faictes, comme

pouuez voir aussi, par les liures des disciples qui les ont ensuyuis en leur conuersation & discipline reguliere, ainsi qu'il appert par les œuures d'un saint Clement disciple de saint Pierre, de saint Ignace disciple de saint Iean l'Euangeliste, de saint Irenee, saint Policarpe, & tous autres qui vous dementent & condamnent en leurs escriptures, qui nous ont laissees en perpetuelle memoire, & specialement saint Denis Arcopagite disciple de saint Paul, lequel apporta la foy en France, & pria Dieu qu'il luy pleust la preseruer & garder audict Royaume: dont luy fut reuelé par l'Ange, que tant que iustice regneroit en iceluy, que l'Eglise prospereroit en la dicte foy, mais que si tost qu'elle deffaudroit, qu'elle s'en iroit hors, le pais. Ce que voyons appertement par la dormition & negligence de noz iuges & prelats, voire & qui portent plus de dommage & preiudice à la dicte Eglise de Dieu, que toutes les heresies & erreurs problematiques, que vous scauriez alleguer ne proposer tous le temps de vostre vie: Car c'est vne chose certaine, que si nous eussions eu de

bons Euesques vigilans sur leurs troupeaux, & de bõs Iuges & Magistrats, pour exercer iustice entre vous & nous, long temps y a que vous fussiez exterminiez, mais tant que les superieurs dormiront en l'extirpation desdictes heresies, & qu'ils feront diuisez en leur conseil, comme les vns Catholiques & autres heretiques, iama is ledict Royaume ne prosperera en l'ainour & crainte de Dieu. Voyla quant au premier poinct, raison qui vous cõtre-dict & condamne. Secondemēt nous demandons qu'ayez à nous monstrier tous les liures de voz anciē docteurs schismatiques, qui vous ont laissez en lumiere pour perpetuelle memoire, comme d'vn Nicolaus, Symon Magus, d'vn Arriē, d'vn Manichien, d'vn Vigilance, d'vn Ieā Hus, & vne infinité d'autres meschās voz semblables, qui ont esté avec leurs liures & les vns bruslez par arrest & sentēce des cours souueraines & saincts Cõciles generaux, veritablement vous n'en sçauriez auoir monstrier vne seule pance de a, cõme nous qui auõs tous ceux des saincts Apostres & disciples de nostre sauueur Iesus Christ, cõme d'vn saint Ignace disciple de saint

Iehan l'Euangeliste, d'un saint Clement disciple de saint Pierre, d'un S. Denis Areopagite, qui apporta la foy en France, & qui fut disciple de saint Paul, d'un S. Cyprien, aussi d'un saint Chrysostome, d'un saint Hierosime, d'un saint Augustin, saint Ambroise, saint Gregoire, & d'autres innumerables docteurs de nostre mere sainte Eglise, gens de bien & de bonne vie, qui se sont accordez & desquelz suiuous l'interpretatiō des saintes escriptures conforme à leur vie & doctrine, que nous auons receue de pere en filz iusques à ce iourd'huy.

Tiercement, raison vous dict, qu'ayez à regarder le different qu'il y a entre l'vni-
té de l'Eglise de Dieu & la vostre: car celle de Dieu n'a qu'un sens, qu'une loy, un Dieu, un baptesme, une foy, appellee la robe inconsutile, sans cousture, dont les filz n'excedent l'un l'autre: c'est à dire, que tous les enfans de nostredicte Eglise, n'ont qu'une credence, & ne croient plus ne moins tous ensemble qu'un seul Chretien, qui est bien au contraire de la vostre diuisee en cent mille sectes & diuerses opinions, dont aucuns de vous sont Nicolaïtes,

colaites, tesmoings plusieurs de voz faux predicans qui ont espouſé deux ou trois femmes, les autres ſont Anabaptiſtes, Lutheriſtes, Caluiniſtes, & pour conſuſion la plus part Atteiſtes qui ont (comme on dict en cōmun prouerbe) autant de teſtes autant d'opinions, ainſi qu'il appert par les faux liures qu'ils ont compoſez, ou ils ſe contrediſent & dementent l'vn l'autre. D'auantage, auons a demander ou eſtoit voſtre Eglise maligne il y a cinquante ou ſoixante ans, & depuis quel temps elle a prins ſon origine & fondement? ſinon depuis Martin Luther enuoyé du diable d'enfer preparer les voyes & ſentiers de l'Antechriſt filz de perdition, ce qui n'eſt ainſi de la noſtre, mais au contraire qui ne tient ſa fondation & dedicace que de noſtre ſauueur Ieſus Chriſt comme nous teſmoignent les Euangeliſtes, canons & decretſ de tous les ſainctſ conciles gene- raux, n'ayant prins ſon authorité & puiſſance d'autre que de Dieu & de ſes Apoſtres eſquelz ont ſuccedé tous les Eueſques, prelatſ & paſteurs d'icelle iuſques à preſent ainſi que voyons par le Cathalogue des Papes, deſquelſ en y a eu trente

trois consecutis, qui ont prins & receu couronne de martyr auant que ladicte Eglise ait esté en repoz de son premier labour.

Oultre plus, si nous regardons de quelle qualité sont voz Predicans & Ministres, tous Apostats & Moines reniez, sacrileges, larrons, voleurs, lubriques, & pailars, qui ont ietté le froc aux orties, pour donner lieu à leur charnelle concupiscence, & autres poures gens mechaniques, qui ne sçauēt Latin ne François, lesquels ont veu que noz Euesques & Prelats estoient occupez aux œuures de la chair, & empeschez à faire la court aux dames, ayant trouué leurs sieges vuydes & vacans, ils se sont mis dedans, & prins possession de leurs lieux & places, & de leur propre autorité se sont intronizez en la prelatute, de sorte qu'ils ont si bien ioué leur roulet, qu'ils ont esté receuz au lieu des susdicts Euesques, qui se font (comme dict est) amusez à la moustarde par le deffaut des Roys & Princes de la terre, qui de puissance absolue, & contre droict ordinaire ont vsurpé, & vsurpent l'election du saint Esprit, ce qui cause la ruine de l'E-

glise de Dieu, dont ensuit vn dixain à ce propos :

*Au temps iadis l'Eglise estoit seruite
 Par gens de bien sans reprehension,
 Mais du depuis les princes par enuie
 Ont vsurpé sa sainte election,
 Et a regné charnelle affection,
 Dõt ce iourd'huy tous maux sont procedez,
 Et les pasteurs qui nous sont concedez,
 Font tant d'abus, par promesses & dons,
 Que micux vaudroit les élire à trois dez,
 Car au hazard se pourroient trouuer bons.*

Au reste, nous requerons qu'ayez à mon-
 strer les vestiges & remarques des Tem-
 ples & Eglises que voz predecesseurs he-
 retiques vous ont ediffiees & basties, &
 les lieux & places où ils ont exercé vostre
 damnee derrision, ce que ne sçauriez en
 iour de vostre vie, qui est vn argument
 inuincible contre vous, au contraire de
 nous, qui auons vne infinité de grans li-
 ures de pierre, c'est à dire de belles Eglis-
 es, que voz peres & les nostres, nous ont
 imprimez & basties, par toute l'vniuer-
 selle chrestienté, & chose trop plus que
 suffisante pour vous condamner & dam-
 ner, par sentence & arrest de ladicte rai-

son naturelle d'en voir tant de Cathedrales, Collegialles, Abbatialles, Parrochialles, & tant de beaux Monasteres & Conuens, que vous ne sçauriez que dire ne respondre à cela, voire & vne apparence manifeste que ce n'est que toute resuerie & abus des folles opinions que vous tenez, autrement faudroit dire, que nostre Seigneur auroit esté immisericordieux à son peuple, & le saint Esprit endormy en son Eglise iusques à ce iourd'huy, & d'auantage, estes vous plus sçauans que tous les anciens docteurs du temps passé, gens de sainte vie & conuersation? qui ont respâdu (aucuns d'eux) leur sang pour la verité qui nous ont esclarcie par reuelation spirituelle, au moyen de leurs bõnes ceuures & vertus. Et pour l'honneur de Dieu, regardez quelle est la vostre vie au pris de celle qu'ils ont menee, ils ont ieuné en dignes fruiçts de penitence, & vous tousiours au contraire la pance pleine, ils ont esté chastes & pudiques, & vous lubriques & paillars adonnez à toute luxure & charnalité. Ils ont esté veritables en tout ce qu'ils ont dict & presché: & vous publiques mensongers ordinaires en voz

faulſes preſches & conciliabules plaines d'iniures & blaſphemes. O miſerables & malheureux reſprouez, ſi voz heresies auoient lieu, noſtre ſauueur Ieſus Chriſt auroit bien perdu ſon temps & ſa peine, & reſpandu ſon ſang en vain, ſ'il auoit caché la verité à ſadiſte Eglise, ſans l'auoir reuelée à noſdicts peres anciens, leſquels indubitablement ſeroient tous perdus & damnez : car vous ne nous ſçauriez nier, que toute perſonne qui meurt en idolatrie, ne ſoit damné. Or eſt-il ainſi que tous l'ont par viue foy adoré, receu & communiqué au ſainct Sacrement de l'autel, qui eſt le dernier morceau ſpirituel qu'on leur a donné & preſenté pour la remiſſion de leurs pechez à l'article de la mort, ce qu'ils ont auſſi creu & receu pour tel ſans aucune doubte ne diffidence, dont enſuiuroit qu'eſtans morts la deſſus (ſ'il eſtoit autrement) ils ſeroient morts en idolatrie, & finalement tous perdus & damnez, qui eſt vne regle de droit diuin & humain, & qui ne peut eſtre ſans blaſphemer la miſericorde de Dieu, & le merite de la mort & paſſion de ſa nature humaine : car il auroit (comme dict eſt) prins grand' peine

pour neant, d'auoir laissé perdre & damner tous les trespassez depuis mil cinq cēs soixante & treze ans, & auoir caché ladicte verité à ses saincts & sainctes de paradis, pour la reueler à vous miserables & meschans fagots d'espines, qui ne vallez que à brusler au feu d'eternelle damnation.

Outre toutes ces choses, regardons ie vous supplie, quel honneur & reuerence vous auez à la parole de Dieu? de reiecter & abhorrer lesdictes Eglises & lieux saints pour aller faire vosdictes presches & synodes, en des granges, estables, & tectz à pourceaux, par cela monstrez vous bien, que Dieu vous a du tout delaissez, & reprouuez de sens & entendement. Considererez d'auantage, quelles sont voz chansons Marotines, & quelle difference il y a entre voz chāps profanes, & nostre beau seruice diuin, qui se fait ordinairement par toute l'Eglise vniuerselle; & principalement és grādes festes solennelles, où vous voyez les autels tapissiez & ornez, les belles chapes, chasubles, & autres riches ornemens de drap d'or & velous desployez, & outre-plus les grosses cloches sonner à

carrillon, le peuple congregate en priere & deuotion, le luminaire brullant, l'encens respandu, le Clergé reueſtu, chanter matines à minuit par les Religions, prime, tierce, ſexte, nonne, Meſſe, Veſpres, Cōplies, tant de beaux reſpons, hymnes, cātiques, proſes, pſalmodies, & autres infinité de prieres & oraiſons. Reiecter toutes ces choſes ſainctes, pour receuoir (comme dit eſt) les chanſons d'vn folatre Marot, qu'il n'y a (par maniere de parler) q̄ trois iours qu'il eſt né, & dire aujourdhuy, tous mes peres ſont damnez, & moy ie ſuis homme de bien, tous ceux qui ont edifié & baſty les Eglifeſ ſont damnez, & moy qui les ay ſacrilegees, deſtruites, & ruinees, ie ſuis homme de bien. Et voyla *peccatum ad mortem*, pour lequel ne faut point prier, dit S. Iean, à raiſon de l'obſtination & durcité du cœur impenitent. Donc vous voyez apertement qu'eſtes ceux-là deſquels parle ledit Apoſtre en ſa premiere epiſtre, douxième chapitre, là où il dit que au dernier temps, pluſieurs faux Antechriſts ſeront produits de nous, & ne ſeront point des noſtres. Car ſils eſtoient des noſtres, ils demeureroient des noſtres, *ſed vt manife-*

sti sint, quoniam non sunt omnes ex nobis. afin de manifester qui ne font point de nous, ne de la congregation des esleuz & predestinez de Dieu. Lesquelles parolles s'adressent proprement à vous, qui estes venus & yllus de nous, non pas de nous quāt aux erreurs & blasphemes que vous tenez, mais bien quant à la generation charnelle. Car si vous eussiez esté fermes & constans en la foy de voz peres, vous fussiez veritablement demourez avec nous, ce que Dieu n'a permis pour vostre orgueil & ambition, & pour mōstrer aussi que vous n'estes des nostres. Et voyla cōme ledit Apostre a prophetisé vostre dānation, par le refus que vous faictes de la grace de dieu. Comme l'orgueilleux Pharaon, auquel tant plus Dieu luy enuoyoit de signes & persecutions, & de tant plus resistoit aux admonitions & aduertissemens, que luy faisoit le prophete Moyse sans iamais en faire son proufit, par mesme moyen les Scribes & Pharisiens, voyās ressusiter les morts à nostre Seigneur, enluminer les aueugles, & faire vne infinité d'autres plusieurs miracles, ne s'en cōuertirent non plus que deuant, Malchus aussi qui

qui eut l'oreille coupee, qui estoit assez pour conuertir cent millions de mondes, n'en fut meilleur ne plus homme de bié. A la prinse de nostre Seigneur les susdicts Iuifz tomberent vne fois deux fois à la reuerle pour leur monstrer que sil eust cōmādé à la terre de s'ouuir, qu'elle les eust angloutis comme Coré, Dathan & Abiron, pour tout cela ne s'en conuertirēt iamais, vous aussi malades de la maladie du diable, qui est ambition, pour aucune determination de Concile, ne probation de verité, ne abiurerez voz faultes & erreurs, par ce que vous estes malades de la maladie chancreuse de laquelle parle mōsieur saint Paul à Timothee 2. epistre chap. 2. disant que, *Multum proficiunt ad impietatem & sermo eorum, vt cancer serpit*, qui est proprement vn, *Noli me tangere*, qui vous mene tous à la mort, signe manifeste, que depuis qu'vn homme regibe aux inspirations du saint Esprit, & que sa propre cōscience contreuient du tout aux iugemēs de raison, il n'y a point de faulte que ceste personne là est enuoyé de damnation. Comme vous superbes & orgueilleux, qui vous estimez & presumez estre plus sages

& ſçauans que tous les ſaincts & ſainctes de paradis, qui nous ont baillé de pere en fils tout ce que nous croyons & tenõs de l'Egliſe Apoſtolique & Romaine, de laquelle deſpédét tous les articles de noſtre foy, cõfirmez par infinis miracles & preuues ſuffiſantes, pour vous cõfondre & enuoyer en eternelle damnation, ſi Dieu ne vous faiet la grace de vous humilier & recongnoiſtre voz faultes & erreurs.

Encore vn autre poinct y a, c'eſt que noſtre dicte Egliſe, a eſté preſchee & annoncee par tous les confins de la terre vniuerſelle, ainſi qu'il eſt eſcrit, *In omnem terrã exiuit ſonus eorum*, iuſques és païs des Sarafins & payens, & principalement en Turquie, Surie & Arabie, & autres nations barbares & eſtranges, eſquelles n'y a prouince qui ne ſe reſſente du ſacrifice de la Meſſe, & qui ne permette la celebration d'icelle, au milieu de ſes païs & contrees, ſuyuant la prophetie de Malachiel, qui diét: *Ab ortu ſolis vſque ad occaſum magnum eſt nomen meum in gentibus, & in omni loco ſacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda*, comme l'on peut voir dans l'Egliſe du ſainct ſepulchre noſtre

Seigneur en Hierusalem , où sont plusieurs religieux de diuerses nations , sçauoir est , Latins , Grecs , Armeniens , & autres appelez Chrestiens de la ceinture, les autres Iacobites , Indiens qui sont de la terre du prestre Iean : Georgiens & Nestoriens, qui tous ont chacun leur chapelle dans ledict sainct Sepulchre , où ils chantent & celebrét la Messe & les heures Canoniales comme nous , reste qu'ils different en quelques cerimonies les vns des autres, & principalement des nostres, & sont les dictes nations nourris & entretenus de leurs païs, ce qui nous mōstre appertement nostre dicte eglise estre vniuerselle , ainsi qu'auons peu voir audict lieu, ou n'en auons trouué aucune remarque ne vestige de Huguenots ; par ce qu'elle ne faiét que commencer à prescher & publier sa nouvelle derrision & infection Theodobeszienne, contre tout fondement & autorité de la faincte, es-criture, sur lequel poinct auons à demander, quand viendra le temps qu'elle sera receue & annōcee, par tout le mōde, cōme celle de Iesus Christ qui la dites estre vostre, & qui estes du tout contrarians,

ennemis & aduersaires d'icelle: veritablement ce ne fera iamais, à grād peine ſçauroit-elle eſtre vniuerſelle, qu'elle ne fut iamais preſchee que deſſouz la cheminee, ſinon vn petit de temps que Iuſtice a callé le voëlle à Dieu & ſa conſcience, dont enſuit vn dixain à ce propos:

*Veut tant d'arrestz qui ont eſté donnez
Du ſainct Eſprit, contre les Scisimatiques,
Eſt'ahy ſuis, comme entre vous damnez
Oſez parler deuant les Catholiques,
En voz ſermons d'erreurs problematiques
Où pauures gens ſont trompez & deceuz
Debuez vous eſtre eſcoutez & receuz?
La loy de Dieu diēt que non de ſa part
Et qu'on ne doibt s'arreſter la deſſus
Par ce que tous eſtes venus trop tard.*

Auſſi eſtes vous veritablement, pour eſtre receuz en procez, & pour nous donner nouuelles loix & ordonnances, contre toute la determination de ladiēte Eglise vniuerſelle & ſainctſ Conciles generaux, ſuiuant les decretſ & Canons des Apoſtres, qui ont eſté enuoyez de Dieu, & vous du diable d'enfer, pour preſcher & annoncer l'aduencement de l'Antechriſt. Car les ſuſdictſ Apoſtres ſont ve-

nus (comme dict auons) en ieufne, abstinence & mortificatiō de la chair, & vous en gourmandise & ebriété. Ils sont venus en toute humilité, obediēce, continence & chasteté, & vous en orgueil, ambition, luxure & paillardise. Ils ont renoncé femme & enfans pour suyure Iesus Christ, & vous pour en espoufer autant qu'il vous plaist, comme plusieurs de voz faux Ministres & Predicans qui en ont deux ou trois. Ils ont donné tous leurs biens & possessions aux pauvres, & vous au cōtraire, pillez & desrobez les thresors de l'Eglise, & ruynez tout le monde iufques aux poures laboueurs des champs, disant que c'est vñce de guerre, & que tous biens sont communs. Ils ont fondé lesdictes Eglises, tant materielles que spirituelles à l'honneur de Dieu & de ses saints, & vous ruynez les consciences & fondemens d'icelles, en blasphemant le throne & l'aigneau avec contemnement & mespris des susdicts saints & saintes de paradis. Ils sont venus en mourant pour le nom de Iesus Christ, & vous venus en tuant & massacrant les successeurs des susdicts Apostres, qui sont les Pa-

steurs & gens d'Eglise que vous auez occis & tuez. Ils ont reprins & redargué les vices, & vous les autorisez & en faictes vertu, iusques à donner planiere remission à ceux qui mieux pilleront & destorberont le poure peuple, sans auoir aucun esgard à poure ne à riche, vous nous reprenez de quatre ou cinq solz que donnons aux gens d'Eglise pour dire Messe, fuiuant la doctrine de sainct Paul, qui dict: que qui sert à l'autel, doit viure de l'autel, par charité & aumosne ordonnee pour leur vie & substantation, & vous miserables & malheureux; ne plaiguez vn chacun de vous, deux ou trois elcuz par sepmaine à voz faulx Ministres & Predicans de menfonges, pour nourir leurs concubines & paillardes, lesquels au lieu de seruir audict Autel, seruent à la chaire de pestilence pour vous infecter & administrer le pain d'amertume & douleur, tesmoings plusieurs qui se sont retirez de vostre derision, pour la grosse despense qu'il leur conuenoit faire & fournir gros deniers, en quoy ils estoient taxez & contraincts par voz Eglises malignes, au contraire des nostres, où nul n'est forcé de

donner sinon à sa deuotion, & rien fil ne veult. Oultre plus vous dementez nostre Seigneur qui vous dict affirmatiuement, que la substāce du pain & du vin est conuertie en son precieux corps & sang au saint Sacrement de l'autel, & vous negatiuement dictes que non, de sorte que estes semblables aux Iuifz incredules, qui luy disoient en l'arbre de la croix: *Si filius Dei es, descēde de cruce*, Vous aussi voudriez volontiers, si tu es audict Sacrement, montre toy visible en chair & en os que nous te voyons, & qu'en mangeant ta chair, elle nous donne le goust d'vne perdrix, chappons ou beccacc, selon nostre appetit desordonné, comme faisoit la manne aux enfans d'Israel, voyla ce que vous miserables & malheureux, voudriez que Dieu vous fist.

Vn autre argument proposons contre vostre Singerie, fondé sur la loy de Dieu, qui n'apporte iamais que paix, au contraire de vostre damnee derrision, qui nous a tant produit & engendré de douleurs, qu'elle a rendu nostre poure Royaume vn des plus poures & desolez Royaumes de tout le mōde & pour l'hōneur de

Dieu cōsiderez & regardez de cōbien elle a apourie & amoindrie de force & puissance, combien elle a destruiēt, pillé, desrobé & rançonné de pources marchans & laboureurs champestres? combien elle a sacrilegé ruyné & rasé à fleur de terre, d'Eglises, Monasteres & Conuens? tant & à si grand nombre que tous les Rois Chrestiens ne sçauroient de cent ans reparer ne referer le beau mesnage qu'elle a fait. Considerez d'auantage combien son glaiue sanguinaire a respādu de sang & executé de furies & cruautez és personnes des gēs d'Eglises & autres princes & grās seigneurs iusque à leur couper les oreilles, les embrocher tous vifs & rostir à petit feu. O Dieu helas, miserables & malheureux qui vous dictes Chrestiens & de l'Eglise reformee, les Apostres vous ont ils monstré cela? Helas tant s'en faut, qu'au contraire ils ont trop mieux aymé mourir que se deffendre, donc considerez toutes ces choses, & combien sont morts d'autres de basse humanité, veritablement plus de cent & cent mille tant Catholiques que heretiques. Considerez par mesme moyen combiē de pources ames damnees

damnees, il y a entre les occis & tuez, he-
las tant & tant qui n'est langue d'homme
qui le sçeuft dire ne penser, & oultre plus
confiderez combien elle a faict de fem-
mes veufues, orphelins, & prostitue de
poures filles comme impudiques de
bordeau, combien elle a faict mourir de
poures gens de faim, combien elle a en-
gendré de troubles, guerres, noises &
discors entre le pere & fils, iusque à tuer
l'vn l'autre sans respecter en rien la con-
sanguinité paternelle, *O sancte Deus*, quel-
les abominations. Veritablement vous
monstrez bien par voz œuures qu'estes
possédez du diable d'enfer: Car la loy
de Dieu (comme diët auons) n'apporte
iamais que paix, amour & vnion entre
les vns les autres, & ne commande de
prendre les armes cõtre son prince & son
prochain, ne tuer, piller, ne desrober les
cheuaux des poures laboureurs, qui sont
contraincts de quieter leur labour pour
euiter voz cruautez & persecutions, ce
qui nous cause vne charté de pain & vin
par tout le Royaume de Frãcc, & si Dieu
ne rabaisse vostre orgueil & ambition,
par amendement de vie. Il faudra neces-
sairement dorenauant que messieurs les

nobles abandonnent leur noblesse & les bourgeois & marchans, le trafic de marchandise pour labourer leur terres s'ils veulent manger du pain, par ce que les susdits laboureurs, ne peuvent plus fournir à l'appoinctement des bandolliers & meschans qui leur emportent tout, voire de sorte que ce iourd'huy la tierce partie des terres est demeuree en desert & friche pour les larrecins & volleries des diables deschainez par les champs, qui librement sans aucune crainte ne reprehension de iustice prennent & pillent tout ce qu'ils peuvent emporter. Helas: pources meschans, helas, & ne voyez vous que par vostre malheureuse derrision tout est destruit & perdu, ne voyez vous que manifestement l'ire de Dieu est respan due sur nostre dict Royaulme? & que *Terra plena est iudicio sanguinum & maledicta propter prauaricationē*? Cōsiderez d'auantage, quel temps il couroit, quel bon viure il faisoit au parauant vostre derrision, lors que voz peres & les nostres seruoient Dieu & ses saincts, bien a predict le prophete Ieremie chapitre neufiesme, parlāt de vostre singerie disant, *Quia dereliquerunt legem meam, & non ambulauerunt in ea,*

ego cibabo populum istum absinthio : ce que nous auons veu ceste annee presente estre accompli enuers vous & nous , pour vn presage & commencement de bien plus grandes douleurs à l'aduenir, si vous n'amendez voz erreurs & blasphemés, & nous tous noz execrables pechez, qui prouoquent son ire & fureur sur nostredict Royaume, ainsi que pouuez cognoistre, si vous n'estes du tout bestes ou trãsportez d'entendement. Dont pour fin & conclusion de ce discours, apres auoir eu l'oppinion & conseil de tous noz bons peres & anciens docteurs de l'Eglise vniuerselle, & veu aussi les decretz & sensures ecclesiastiques, de tous les sainctes Cõciles generaux ; cõgregez & assemblez au consistoire & conclaue du sainct Esprit. Raison naturelle vous a deboutez & deboute de toutes voz Singeries & faulses propositions d'erreur, & par mesme moyen condamnez & condamne par arrest & sentence de tous viuans & trespassés d'estre eternellement perdus & damnez, si Dieu ne vous faiet la grace de recognoistre voz fautes & pechez: lequel supplions par sa miseticorde estre plus tost aujourd'huy que demain, Amen.

ADMONITION ET AD-
VERTISSEMENT A TOVS
vrais fideles & Catholiques de batail-
ler vertueusement contre lesdicts Sin-
ges, Marmots, & Guenons, & reiecter
leurs singeries & risees.



L'assaut, à l'assaut fideles
Pour la defence de la foy,
Contre tous les Singes rebelles
Ennemis de Dieu & du Roy.
Tout peuple de France arme toy,
Tost, tost, à l'assaut, à l'assaut,
Tu auras ayde de la haut
Et secours de toute prouince,
C'est à ceste heure qu'il te faut
Mourir pour Dieu & pour ton Prince,
A l'arme, à l'arme populaire
Contre les Marmots & Guenons,
En ce temps de sang & choleraire
L'Eglise de Dieu soustenons,
La Loy de noz peres tenons
Sans auoir crainte de leurs coups,
Ce n'est rien d'eux au pris de nous,
Soyons ensemble valiez,
Et Dieu nous les rengerà tous
Soubz la scabelle de noz piedz.

Allons, marchons au deuant d'eux
 Et portons le glaiue en la main,
 Pour debeller les malheureux
 Qui nous font encherir le pain.
 Ils nous feront mourir de faim
 Si on ne leur donne bataille,
 Et pource que chacun y aille:
 Car sont gens de nulle valeur,
 Qui sous faulx pretexte & couleur
 D'abolir tous impostz & tailles,
 Nous font manger pain de douleur
 Qui nous transperce les entrailles.

Ils ont rendu nostre Royaume
 Tant poure & indigent de blé
 Qu'ils n'y ont laissé que le chaume
 Dont tout le monde est fort troublé,
 De toutes pars ont assemblé
 Bandoliers qui n'ont point de nom,
 D'auctorité, ne de surnom,
 Lesquels sous couleur de subsides
 Ne viuent (comme ont le renom)
 Que de larcins & homicides.

Et pource commune de France
 Desborde tous tes platz pais,
 Afin qu'en ayons la vengeance
 Sans estre folz, ne esbaïs.
 Pourueu que ne soyons trahis,

LA SINGERIE

Et qu'il n'y ait point de Iudas,
 Dieu nous les rengera si bas
 (Moyennant ses graces diuines)
 Que de tous eux n'y aura pas
 Pour les souillons de noz cuysines.

Que tout le monde donc aduise
 De viure & mourir d'un cœur franc
 Pour la defence de l'Eglise
 Sans espargner escu ne franc,
 Car ceux qui respandront leur sang
 Sont assurez que Dieu leur donne
 De leurs pechez remission
 Et pource que nul ne sestonne
 De leur preuarication.

Les schismatiques miserables
 Enfans de reprobation,
 Ont fait des choses que les diables
 Ont en abomination,
 Qui est vne punition
 Prouenant de la main de Dieu,
 Qui nous veult tous punir au lieu
 Des malheureux qui ont forfait,
 Et qui font guerre à sang & feu
 Pour le pardon qu'on leur a fait.

Las où sont les gens d'apparence
 Du temps de benediction,
 Qui auoient tous leur conscience

En grand' recommandation?
 Gens de representation
 Qui faisoient en toutes prouinces
 Par leur graue expedition
 Trembler tous les seigneurs & princes.

Pour accorder & satisfaire
 A toutes n^{ost}res humbles requestes,
 Et y auoit-il tant affaire
 A couper trois ou quatre testes?
 Pour obseruer ieusnes & festes
 Et faire mourir les meschans,
 N'auions nous point assez d'enquestes
 Contre eux, en la ville & aux champs?

Et ouy, de par Dieu, ouy,
 Nous en auions trop voirement,
 Mais le conseil n'a pas ouy
 Les hommes de bon iugement:
 Toutesfois, par amendement
 Que maintenant toute personne
 Ses biens & sa vie abandonne
 Sans auoir d'eux aucun remort:
 Car Dieu ne veult point qu'on pardonne
 A ceux qui sont dignes de mort.

Au vieil testament il en a
 Puni des Roys bien aigrement,
 Comme Saül, qui pardonna
 Au Roy Agag legerement,

Il en fut reprins tellement
 Que par l'ordonnance de Dieu,
 Dauid fut solennellement
 Sacré Roy & mis en son lieu.

 Semblablement le Roy Achab
 Faisant guerre à ses ennemis
 Reçoit à mercy Benadab
 Que Dieu auoit en sa main mis,
 Pour le crime & peché commis
 Il luy fut dict par le Prophete,
 Ton ame coupable & infecte
 Sera pour celle du Payen
 Pour la grace que luy as faicte,
 Et tout ton peuple pour le sien.

 Donc si nous auons bonne enuie
 De viure & regner longuement,
 Gardons nous bien sur nostre vie
 De differer leur iugement,
 Et suyuant le commandement
 De Dieu qui hait tels malheureux,
 Procedons vertueusement
 Que ne soyons punis pour eux.

 Car pour certain asseurons nous
 Que si nous pardonnons au moindre,
 Dieu nous exterminera tous
 Sans auoir cause de nous plaindre.
 Ce qui est grandement à craindre.

Car nous sçauons bien, sans doubtauce
 Que nous n'auons nulle puissance
 Ne autorité tant soit digne,
 De pardonner aucun offense
 De leze majesté diuine.

Pource messieurs les Roys & Princes,
 Si vous voulez regner & viure,
 Pürgez voz pais & prouinces
 Des malheureux que Dieu vous liure,
 Croyez le conseil de ce liure
 Sans pardon aux plus grans donner,
 Faiçtes leur chef exterminer
 Qui vostre Royaume despeuple:
 Car vous ne pouuez pardonner
 L'interest de Dieu ne du peuple.

Tant que vous en souffrirez vn
 Pres de vous, ne en autre lieu,
 C'est vn final arrest commun
 Que vous n'aurez la paix de Dieu.
 Et pource, ralumez le feu
 Pour tous ceux qui en sont infectz:
 Car s'ils ne sont prins & deffaiçtz
 Par arrest de voz presidens,
 Autant possible est d'auoir paix
 Que d'arracher la Lune aux dents.

Et pource commune Chrestienne
 Pri Dieu avec tous tes amis,

LA SINGERIE

Que par sa grace il te soustienne
 Le bras, contre tes ennemis,
 Lesquels tu vois campez & mis
 Pres de tes portes & rampars,
 Iecte toy sur les gros pendars
 Et les va chercher insqu' au lieu,
 Considerant en toute pars
 Que la victoire vient de Dieu.

Si tu auois tel cueur qu'ils ont
 A soustenir leur loy fardee,
 Tous tant de belistres qui sont
 N'oseroient t'auoir regardee,
 Insques icy Dieu t'a gardee
 Et te gardera si luy plaist,
 Mais grandement il luy desplaist
 De te voir si molle & couarde,
 Attendu qu'il est tousiours prest
 De faire pour toy l'auantgarde.

Ne penses pas que tu estanches
 Le sang humain de ta maison,
 Des vertes fueilles & des branches
 De la croix, par seule oraison,
 Et dire Dieu est bon, c'est mon,
 Et fort pitoyable de soy,
 Mais il veult qu'on garde sa loy,
 Et qu'on n'y faille d'un seul poinct,
 Car combien qu'il t'ait fait sans toy,

Sans toy, ne te sauuera point.

*Or ne laboure point la terre
Pour voir si le blé y viendra,
Et ne te deffens à la guerre
Sçauoir si Dieu te deffendra,
Et si les armes il prendra
Pour toy, sans que tu te deffendes?
Non: car il fault que tu entendes
Que combien qu'il ait le pouuoir,
Il ne veult point que tu t'attendes
A luy, sans faire ton debuoir.*

*Et sil est pour toy, que crains tu?
As tu peur de mourir pour viure,
Et d'auoir le cueur abbatu
A l'assault que Sathan te liure?
Non, non, mais sois prompte & deliure
Contre les grans rebellions
Des Singes, Marmots, & Guenons
A soustenir ta foy promise:
Car il veult que nous employons
Tout nostre sang pour son Eglise.*

*Combien qu'ils soient par mons & vaulx
A resspandre & iecter leur feu,
Les crains tu plus sur leurs cheuaulx
Que la main du glaiue de Dieu?
Quand ils seroient tous au milieu
De Paris (où Dieu est placé)*

Voire, & qu'ils auroient amassé
Tous les grans diables à leur suite,
Il ne faudroit qu'un pot cassé
Pour leur bailler à tous la fuite.

Et bref, depuis que terre est terre,
On ne vit tant de maux venir,
Ne de famine, peste & guerre
Qui s'en presente à l'aduenir,
Dont de parler ne puis tenir
Ma langue ligere & hardie,
Et faut Chrestiens que ie vous die
Qu'aurons encor de grand torment,
Parce qu'en nostre maladie
Il n'y a point d'amendement.

Les larrons ennemis de France
Ont fort bien seeu ouurir la guerre,
Mais la paix est hors leur puissance,
Car c'est Dieu qui l'a forge & ferre,
Leur paix est vne paix de terre,
Vne paix de sedition,
Vne paix de damnation,
Vne paix de traistres infames,
Qui cause la perdition
De cinq cens mille poures ames.
Arrestez se sont aux charongnes
Comme gens enragez de faim,
Et ont tous laissé leurs besongnes

Pour prescher l'Euangile en vain,
 Et en cuidant couper du pain
 De l'escripture pour leur viure,
 Leur propre sens ont voulu suiure,
 Mais iamais n'ont eu la puissance
 De bien sçauoir ouurir le liure
 Pour en tirer quelque substance.

Car la chair d'un beuf de charuë
 Ne fut iamais si aspre & rude
 Qu'est la sainte escriture cruë
 A ceux qui n'ont hanté l'estude,
 Et fault vne grand' promptitude
 D'esprit, à celuy qui la voit,
 Et neantmoins on ne sçauroit
 Faire entendre à gens ignorans,
 Qu'en tout & par tout el ne soit
 Facile aux petis comme aux grans.

Et pour ce ces meschans gens la
 vont l'ire de Dieu prouoquant,
 Et si coquin d'entre eux n'y a
 Qui ne se face predicant,
 Voire & ministre quant & quant,
 Ce que nul d'eux ne peut nier,
 Faire un predicant d'un meusnier,
 De faiseurs de brides à veaux,
 D'un rauaudeur, d'un cordonnier,
 Et d'escorcheurs de vieux cheuaux.

LA SINGERIE

Tous les premiers qui commencerent
 Furent les Cardeurs de Meaux,
 Qui la singerie annoncerent
 Par les tauernes & bordeaux,
 De sorte que les macquereaux
 En infecterent tant la ville,
 Qu'ils en gasterent plus de mille,
 Dont plusieurs villes & villages
 Ont eu pour prescher l'Euangile
 Tels ou semblables personages.

Voyla noz beaux prescheurs modernes,
 Noz predicans & vrais ministres
 Des susdits bordeaux & tauernes
 Qui ont acquis de fort beaux tiltres,
 Des coquins, maraux & belistres,
 Volleurs, sacrileges, brigans,
 Rufiens, paillars, arrogans,
 Plus endurcis que n'est le fer,
 Tous membres pourris & puans
 Gouvernez du diable d'enfer.

Les miserables mechaniques
 Ont veu qu'aux bons & gras morceaux
 Les Pasteurs ecclesiastiques
 S'amusoient comme les pourceaux,
 Et ce pendant que les gros veaux
 Dormoient au liect de vanité
 Les gueus ont par subtilité

Prins leur lieux & sieges vacans,
 Et de leur propre autorité
 Se sont ordonnez predicans.

Après se sont mis a tuer
 Les prestres pour auoir leurs hardes,
 A battre & à prostituer
 Leurs propre seurs comme paillardes,
 L'Eglise ont à coups de bombardes
 Reformee, à sacrileger,
 Reformee à tout saccager,
 Comme meschans membres pourris,
 Et reformee à esgorger
 Leurs peres qui les ont nourris.

Reformee à tyranniser
 Les Moynes par grand cruauté,
 Et reformee à diuiser
 Le prince & sa principauté,
 A blasphemer la papauté
 Et à raser à fleur de terre
 Toutes les Eglises saint Pierre
 Pour faire vne nouvelle loy,
 Et reformee à faire guerre
 Contre Dieu, & contre leur Roy.

Reformee à piller & prendre
 Les biens d'autruy furtiuement,
 Et reformee à faire pendre
 Les Conseillers de Parlement,

LA SINGERIE

Dont de ce trouble vehement
 La commune est toute estonnee,
 Et voyla l'Eglise damnee
 L'Eglise de guerre & de mort,
 De Dieu mauldicte & condamnee
 Et le beau bien qui d'elle sort.

Reformee au profond d'enfer
 De tous malins esprits formee,
 Pour Sathanas & Lucifer
 Construiete & à eux conformee,
 Voire, & par voye difformee
 Presenter requeste humblement,
 Disant supply benignement,
 La sainte Eglise reformee
 D'auoir vniuersellement
 Les presches, en ville fermee.

C'est comme si vne putain
 Disoit supplye vne pucelle,
 Qui gaigne en luxure son pain
 Assise au bordeau sur sa selle,
 Ladicte requeste estoit telle
 (Selon que le commun bruiet court)
 Dont nous semble aduis que la court
 Les debuoit faire sans enqueste,
 Pendre & estrangler hault & court
 Avec leur predicte requeste.

Or comme loups desesperez

Congnoissent

Congnoissent bien que leurs forfaitz
 Ne peuuent estre reparez
 Pour raison de leurs grans meffaietz,
 Car leur pechez sont tant infectz
 Et deuant Dieu si treshorribles
 Que les tormens les plus penibles
 Qu'on scauroit au monde inuenter;
 Ne sont suffisans ne penibles
 Pour les punir & tormenter.

L'air demande à les estouffer,
 La terre à les reduire en cendre,
 Le feu à les ardre en enfer,
 Iustice à les faire tous pendre,
 Leurs pechez à la mort les rendre,
 Et les grans Ondes de la mer
 A les noyer & abismer,
 Le vent à les reduire en pouldre,
 Et le diable à les enfermer
 Es lieux de tempeste & de fouldre.

Les creatures insensibles
 Pierres, boys & tous animaux,
 A haulte voix & cris horribles
 Se plaignent à Dieu de leurs maux,
 Tous chemins, riuieres & eaux
 Qui sortent des vaines de pierre
 Demandent la vengeance & guerre,
 Et en grande exclamation
 Tous ceux du ciel & de la terre

Tremblent de leur damnation.

Et pource qu'ils sçauent fort bien
 Que peché en enfer les liure,
 Et qu'ils ont perdu tout leur bien
 Ils ayment mieux mourir que viure,
 Et leur damnation poursuiure
 Par vn desespoir qui les presse,
 Et qui tant fort offense & blesse
 L'honneur de Dieu & de leur race,
 Qu'en eux n'y a plus de noblesse
 Ne d'esperance d'auoir grace.

Non, à ceulx qui sont obstinez
 En leur erreur & nonchalance,
 Et contre leur Roy mutinez
 Sans recongnoistre leur offense,
 Dont en memoire & souuenance
 Des grans pechez qu'ils ont commis,
 Ils doibuent tous estre demis
 De leur noblesse, & declarez
 Vilains, Routuriers, ennemis,
 Sans iamais estre reparez.

Voire & confisquer tous leurs biens
 Et leur bailier vn tombereau,
 Pour charger l'ordure & fiens
 Ou les deliurer au bourreau
 Tous restus de gros bureau,
 Et au lieu d'esprons & botes
 Porter des sabots pleins de crottes,

Et pour leur viure leur bailler
De l'eau, des oignons & des croustes,
Et les enuoyer traualier.

Au lieu de l'espee vne houë,
Et estre tout au long du iour
Iusques à my iambe en la bouë
A labourer sans nul seiour,
Et ne coucher à leur retour
Que dessus vn petit de paille,
Payer comme vilains la taille
Au Roy, qui iustice maintient,
Et gagner leur pain maille à maille
Voyla ce qui leur appartient.

Et pour leur miserable vie
Au lieu de peface d'honneur,
Leur faire honte & vilennie
Reproche, iniure & deshonneur,
Comme meschans & faulx en cueur
Qui ont aporté des douleurs,
Et plus de larmes & de pleurs
En France, par leur trouble & guerre,
Que tous les larrons & volleurs
Qui furent iamais sur la terre,

Or nous auons tant abusé
De l'estat ecclesiastique
Et du bien de Dieu mal vsé
Que la faulte est toute publique,
Ce qui faiët parler l'heretique

Et fonder dessus son erreur,
 Dont contraignons nostre Seigneur
 Par nostre abomination,
 De nous punir à la rigueur
 Faulte de reformation.

A ceste cause ie vous prie
 Messieurs les Pasteurs venerables,
 Appaisez le peuple qui crie
 Sur voz meffaiçts inexcusables,
 Plorez voz pechez execrables,
 Plorez voz grandes symonies,
 Vox abus & querimonies
 Esquelles auez donné lieu,
 Et les offenses infinies
 Qu'auez commises contre Dieu.

Plorez dessus voz auarices
 Sur voz abominations,
 Sur voz marches de benefices
 Par faulses dispensations,
 Sur voz preuarications
 Plorez, souspirez, gemissez,
 Et de peur que ne perissez
 Plustost au iourd'huy que demain
 Le pain des poures vomissez
 Que vous laissez mourir de faim.

En ce temps de mortelle guerre
 Plorez voz lieux sacrez deffaiçtz,
 Qui sont rasez à fleur de terre

Pour voz pechez & grans forfaitz,
 Plorez deuant Dieu voz meffaietz
 Qui sont en si grande abondance
 Que la terre n a la puissance
 De les pouuoir plus soustenir,
 Et fault pour la perseuerance
 Que Dieu soit contrainct vous punir.

De cendre emplissez le bissac
 Et sans dissimulation,
 Couchez vous tous dessus le sac
 En plorant par compassion,
 L'offertoire & oblation
 Du corps & sang de Iesus Christ,
 Que les faux suppost d'Antechrist
 Ont deffaiet inhumainement,
 Selon que nous dict & escript
 Daniel, au vieil testament.

Souspirez, lamentez, plorez,
 Criez à Dieu misericorde,
 Et l'ayde des sainctz implorez
 En ce temps que tout se desborde,
 Tous d'un amour, paix & concorde
 Priez qu'à son peuple pardonne
 Et que la paix & grace donne
 A nostre Royaume de France,
 Et que tout le monde s'addonne
 A faire aumosne & penitence.
 Plorez Religieux profez

LA SINGERIE

Et vierges sanctimoniales,
 De cueur pudique humble & confez
 Plorez vos pechez ors & sales,
 Dedans vos clostures claustralles.
 Vos vœux solennels obseruez,
 Ieufnez priez, & Dieu seruez
 Songneusement toutes & tous:
 Car en vostre endroiçt vous auez
 Offensé aussi bien que nous.

Tous ceulx qui sont auiourd'huy Roys
 Mouront demain (diçt l'escripture)
 Et seront reduis vne foys
 En fetulence & pourriture,
 Donc princes de bonne nature
 Qui auez l'espee empoingnee,
 Que la foy soit en vous congneee,
 Et reconnoissez en tout lieu
 Que n'estes tous qu'vne poignee
 De pouldre & cendre deuant Dieu.

Plorez messieurs les Roys & Princes
 Les pechez enormes qui sont
 Tans grans par toutes vos prouinces
 Que esbahy suis que tout ne fond,
 Et des blasphemes qui se font
 Contre Dieu par sang & par mort,
 Faiçtes iustice par accord
 Et les meschans exterminer:
 Car vn Roy tant soit grand & fort

Ne peut sans iustice regner.

Et vous aussi iuges du monde
 Qui auez vers le prince accez,
 Faiçtes punir l'orgueil immunde
 Superfluitez & excez,
 Abregez tous les longs procez
 Et vous gardez bien d'auarice,
 Faiçtes la iustice, iustice
 Desgrans blasphemes execrables,
 Desquels & de tout autre vice
 Deuant Dieu serez responsables.

Et pour ce plorez le default
 Qui peut venir de vostre main,
 En considerant qu'il vous fault
 Mourir ce iourd huy ou demain,
 Plorez, plorez le sang humain
 Par iniustice respandu,
 Et la necessité du pain
 Des poures, qui ont tout perdu.

Plorez aussi messieurs les Nobles
 Ceux de vostre sang, qui se sont
 Declarez vilains & innobles
 Par heresie ou ils mourront,
 Considerez les maulx qui font,
 Et pour monstres à tous les grans
 Qu'à leur maulx n'estes adherans
 Ne condescendans à leur loy,
 Mourez sur la fin de vos ans

LA SINGERIE

Tous pour Dieu, & pour vostre Roy:

Plorez mes Dames de la Court
 Vostre grand' superfluité,
 En ce malheureux temps qui court
 Plorez vostre mondanité,
 De voz souffletz de vanité
 Vous auez allumé ce feu
 Pour donner à voz plaisirs lieu,
 Et prins par vne ambition
 L'habit de l'homme, ce que Dieu
 Ha en abomination.

Plorez vsuriers, voz vsures
 Vostre malheureux train mauldiet,
 Voz faulx poix & faulses mesures
 Qui vous font damner à credit,
 Dieu par ses prophetes vous dict
 Que si d'vne grand' repentance
 Ne faiçtes fruiçts de penitence
 Que vous mourrez du glaiue aux champs,
 Et que de faim & pestilence
 Es villes mourront les marchans.

Rabaissez dames de Paris
 Voz grans colletz & colerettes,
 Et plorez avec voz maris
 Tant que soyez de dueil replaiçtes:
 Plorez, regardez qui vous estes,
 Rabaissez vostre grand orgueil,
 Qui ne sert que d'offenser l'œil,

Voz pompes & cheueux cachez,
 Et vous vestez d'habit de dueil
 Plorant deuant Dieu voz pechez.

Vous messieurs du Conseil priué
 Qui pouuez beaucoup de bien faire,
 Et qui voyez tout desfriué
 Faulte de bon ordre en l'affaire,
 Commencez à faire refaire
 Iustice, par toutes les Cours
 Des meschans, qui ont regne & cours:
 Car tant que permettrez deux loix,
 Soyez certains qu'aurez tousiours
 En France deux Dieux & deux Roys,
 Tous les habitans de la terre
 Plorez voz offenses qui ont
 Engendré ceste grosse guerre,
 Où plusieurs d'entre vous mourront,
 Mais ceulx qui du costé seront
 Du Pere, fils, & saint Esprit,
 Bataillans contre l'Antechrist,
 Et non pour vne vaine gloire,
 Seront Martyrs de Iesus Christ
 Et obtiendront paix & victoire.

Or Sire, pour conclusions
 Si vous voulez appaiser Dieu,
 Il les fault sans remission
 Brusler tous vifs à petit feu,
 Et que iustice droicte ait lieu

Enuers les deffusdiets Marmots
 Lesquels vous ont tourné le dos:
 Et pource prince familier,
 Faiétes remettre les fagots
 Dans ledict feu sans deslier.

Car vostre iurisdiction
 Où tous & toutes subiects sommes,
 Fera plus d'execution
 Que ne feront cinq cens mille hommes,
 Si vous auiez dix mille sommes
 D'or & d'argent loyal & bon
 Et des gensdarmes à foison
 Pour penser vaincre leur malice,
 Iamais vous n'en aurez raison
 Que par le moyen de iustice.

A plusieurs des chiens enragez
 Vous auez pardonné le tort,
 Dont vous nous auez engagez
 Es mains du glaiue de la mort.
 Pource seigneur puissant & fort
 Si voulez que tout renouuelle,
 Faiétes punition nouvelle
 Sans en parler à leurs amis:
 Car la chair & le sang reuelle
 Vos secrets à vos ennemis.

Si vous deffaillez d'un seul poinct
 Enuers Dieu, c'est autant qu'à tout,
 Et pource ne pardonnez point.

Es plus grans qui nous troublent moult,
 Iamais vous n'aurez fin ne bout
 Des guerres, par pardons ne bulles,
 Si ceux des conciliabules
 Qu'on voit tous les iours en erreur
 Pourmener dessus grosses mules
 Ne sont punis à la rigueur.

La protestation de foy
 Qu'ils feront d'estre Catholiques,
 Sera contre Dieu & leur Roy
 De mourir parfaicts heretiques,
 Meschans, malheureux, schismatiques,
 Qui nourriront plus d'heresie
 En vn iour, que de vostre vie
 N'en scauriez faire exterminer,
 Donc tout vostre peuple vous prie
 Luy faire iustice regner.

Gardez vous de la singerie
 Des susdicts Marmots & Guenons
 Qui n'ont amendement de vie
 Ne propos qui soient beaux ne bons,
 Ce n'est que toute refuerie
 De leurs synodes & sermons,
 Plus masquez en leur diablerie
 Que ne sont porteurs de mommons.

Et pour en auoir tost la fin
 Soyons à priere excitez,
 Et plorons nos pechez, afin

LA SINGERIE

Que Dieu preserue noz citez,
 Villes & vniuersitez,
 Et que nostre Prince Chrestien
 Prenne conseil de gens de bien
 Comme vn bon Roy benin & doux,
 Ce faisant, tout ira si bien,
 Qu'il se contentera de nous.

Donc si nous voulōs que Dieu retire sa main de iustice, nous n'auōs autre moyen que nous retourner vers luy : car manifestement & apertemēt son ire est respādue, *super vniuersum populum*, pour l'abondance des iniquitez : & pource dict le prophete Ioël, qu'on sonne la trōpette, & q̄ tous les habitās de la terre trēblēt & fremisēt des choses qui sont aduenir : car Dieu a delibéré de faire vne executiō de vengeance, pour les abominatiōs respādues deuant sa face. *Expergiscimini ebrij, & flete, & ululate omnes qui bibitis vinū in dulcedine, quoniam perijs ab ore vestro.* Resueillez vous (dit-il) yuonngnes, qui vous delectez à boire le bon vin doux & sauoureux, & qui prenez voz plaisirs & foulas à yurōgner & gourmāder, depuis le matin iusques au soir, pleurez & vrlez, car il vo⁹ est osté de la bouche, & pour voz offenses & pechez Dieu fera monter sur voz terres innumerables gēs meschās,

Iarrōs & faccars, qui mettront voz vignes en desert & friche, & osterōt de voz lieux saincts l'offertoire & oblatiō (c'est à dire) le S. Sacremēt de l'autel. Ce q̄ no⁹ voyōs en plusieurs lieux & prouinces, où ils meurēt de faim spirituellemēt, & nous corporellemēt, par ce que *Deus statū est triticū*, le blé est gasté & destruiēt: donc ledict prophete nous excite tous à faire penitence, & dict: *Accingite vos & plangite sacerdotes, ululate ministri altaris.* Vous prestres & ministres de l'autel, plorez & vrlez, sanctifiez le ieufne, & criez à Dieu pardō & misericorde: car le iour de vostre visitation est proche. Et le tēps venu, dict le prophete Ezechiel ch. 7. que celuy qui achete ne se resiouisse point, & celuy qui vêt qui ne plore point: car pour l'idolâtrie de voz richesses, & grans biēs, Dieu dōnera tout pour pillage aux plus mauuais garçons de toute la terre. & pour ce, dict le prophete Osee: *Audite hoc sacerdotes, & attēdite domus regis: quia vobis iudicium est,* Escoutez prestres, & vous maison du Roy entendez: car c'est à vous que appartient le iugemēt, Dieu vous faict sçauoir qu'il est vostre correcteur, & qu'il vous punira de voz negligēces & dormitiōs, par ce q̄ vous n'appliquez vostre estu

de retourner vers luy, & q̄ l'esprit de fornicatiō est au milieu de vo⁹, & ne recognoifsez les graces & benefices, par vne ingratitude, qui vous faict trebuscher en tout vice & peché, il vous dict q̄ les iours s'approchent, qu'avec voz brebis vous le chercherez, & il s'eslōgnera de vous, par ce q̄ vous avez engendré des enfans d'iniquité; qui sont (dit mōsieur S. Augustin) voz ceuures & operatiōs qui vous condānerōt és iours de son ire & vengeance: car vous avez preuariqué & transgressé les cōmandemens, *sicut fauces latronum*, & cōme guetteurs du sang innocent, qui n'avez semé en ce mōde que du vent, duquel ne recueillirez que tourbillon, voire de forte (dict le prophete Osee) que, *Germen non faciet farina, quod & si fecerit, alieni comedent eā*, Le germe de vostre semence, ne rendra point de farine, & si elle en faict, les estrangers la mangerōt. Helas mēssieurs les prelates & princes de la terre, *Quid facietis in die solenni, in die festiuitatis domini?* Que ferez vous au iour solennel, au iour de la feste de vostre Dieu, cōme rendrez vous compte d'une infinité de pources ames perdues par vostre deffault? Mal-heur sur vous (dict le prophete) qui vous estes veaustrez, & couchez sur les

grans tas de blé & tonneaux de vin, sans auoir pitié ne compassion de voz poures brebis, qui crient de faim & froit à la porte de voz chasteaux & palais, pour la necessité du pain, qui leur deffault, à vostre ruine & confusiō, dont vous estes venus & descendus iusques au fond d'iniquité, & pour ce dieu dict qu'il vous a en haine, & qu'il vous bannira de sa maison, pour la malice de voz inuentiōs, voire & tous voz auares mercenaires (dict le prophete Ieremie) qui se sont nourris & refectionez au milieu de voz troupeaux, *Quasi vituli saginati, versi sunt & fugerunt simul*, Cōme gros veaux se sont engressez & refaictz, & ont prins la fuite ensemble en ce tēps de trouble & guerre, pour lesquelles choses (dict Dieu) ie les feray vous & eux tomber en la main du glaiue de mō ire & fureur. *Pastores multi demoliti sunt vineam meā*, Plusieurs pasteurs ont destruidt, & gasté ma vigne, (c'est à dire, mō Eglise) de laquelle ont pillé & sacrilegé les sainctes reliques & ioyaux, & ont foullé & cōculqué aux pieds le fruit d'icelle, & rendue comme vn desert sec & aride, dont elle a lamenté vers moy, & pource que nul d'eux n'a prins la matiere à cuer, les dissipateurs de la terre y sont

descendus, & l'ont destruiete & desolee,
sans que personne se soit mis en deffence,
& pour ce (dict il) le glaiue de Dieu les deu-
uorera depuis vn bout iusques à l'autre.
Voyla messieurs les prelatz & princz du
monde, les menaces que Dieu vous fait,
& les peines deuës pour le deffault de voz
offices & estas: & pour ce nous supplions
vostre benigne grace & clemence, auoir
memoire & recordatiõ de la fin de vostre
vie, & dõnez ordre à ramasser voz poures
brebis esgarees: afin que d'eux & nous ne
soit fait qu'vne bergerie, soubs vn Dieu,
vn Roy, vne Loy, & par mesme moyen v-
ne si bonne reformation des abus, que les
Singes, Marmots & Guenons ne trouuēt
que redire sur vous, & ce faisant, nostre
Seigneur nous donnera si bonne prote-
ction & sauuegarde, que toutes les Singe-
ries des bateleurs & forciers de la nouuel-
le derrision, ne nous pourront nuire en
sorte que ce soit, & par ce moyen, nous
donnera sa grace, & à la fin sa saincte be-
nediction.

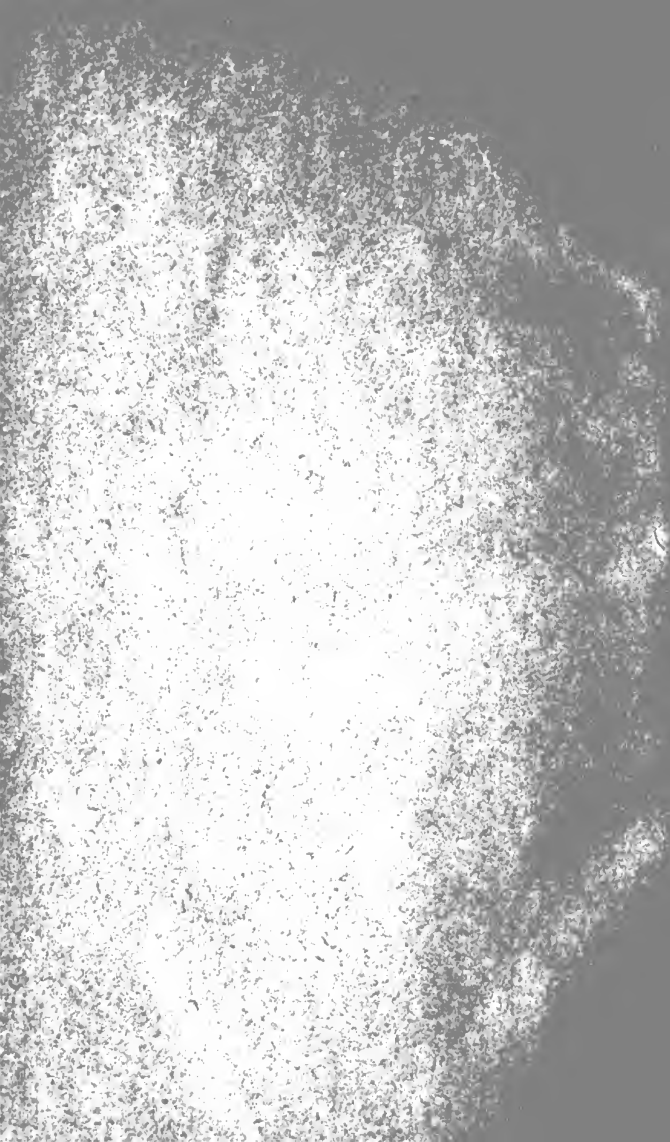
Amen.

F I N.











110

184



